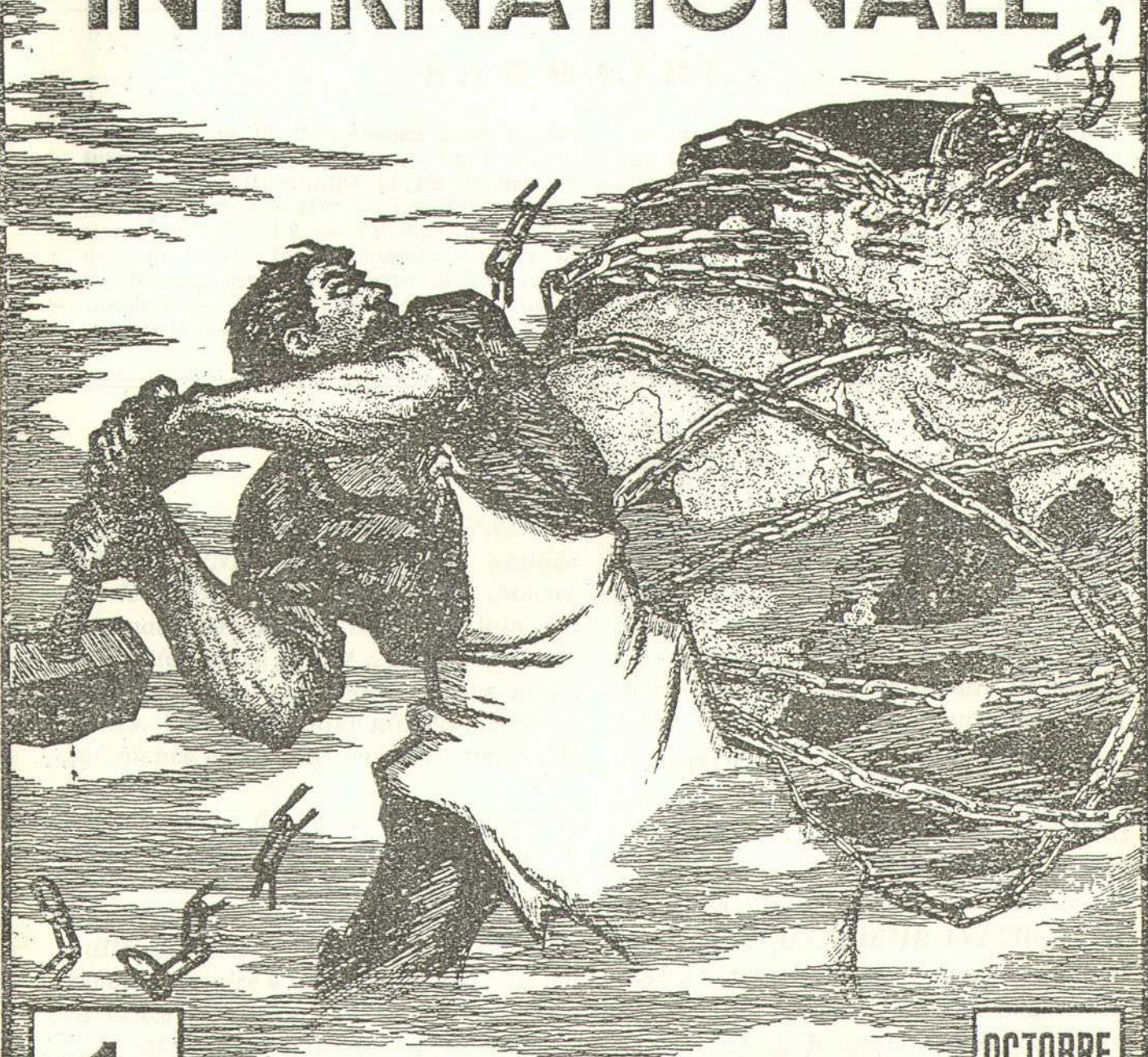


PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS
UNISSEZ-VOUS!

QUATRIÈME INTERNATIONALE



1

2 francs



OCTOBRE
1936

N° Spécial - Résolutions de la Conférence
pour la IV^e Internationale (Juillet 1936)

QUATRIÈME INTERNATIONALE

REVUE THEORIQUE MENSUELLE DU PARTI OUVRIER INTERNATIONALISTE
(BOLCHEVIK-LENINISTE),

SECTION FRANÇAISE DE LA IV^e INTERNATIONALE

Abonnements. — France 1 an 20 frs; 6 mois 10 frs.
Etranger 1 an 30 frs; 6 mois 15 frs.
Compte chèque postal : Naville - 1333-80 - Paris. — 15, Passage Dubail, Paris 10^e.

NUMERO 1.

OCTOBRE 1936

SOMMAIRE :

Résolutions de la Conférence pour la IV^e Internationale : Préface. — La nouvelle montée révolutionnaire et les tâches de la IV^e Internationale. — La IV^e Internationale et l'U.R.S.S. — Le Bureau de Londres et la IV^e Internationale. — Sur la Conférence contre la Guerre du Bureau de Londres. — La Jeunesse et la IV^e Internationale. — L'évolution de l'I. C. de parti

de la révolution mondiale en instrument de l'impérialisme. — Sur la situation du mouvement pour la IV^e Internationale aux Etats-Unis. — Aux travailleurs d'Espagne et du monde entier. — Pour une campagne mondiale. — Règlement. — Sur le cas R. M. — Aux peuples coloniaux. — Les Etats-Unis d'Amérique.

A nos lecteurs

La publication de la revue QUATRIÈME INTERNATIONALE a été décidée par le Comité Central du Parti Ouvrier Internationaliste au mois de juin. La réalisation de ce projet a dû être différée jusqu'à présent pour des raisons matérielles. Avec le premier numéro, la revue commence enfin une parution mensuelle régulière.

Le contenu de ce numéro est exceptionnel. Il contient les documents de la Conférence Internationale pour la IV^e Internationale qui s'est tenue au mois de juillet. La thèse générale sur la « montée révolutionnaire » a déjà été publiée par la Lutte Ouvrière.

La situation a notablement évolué, depuis le mois de juillet. C'est pourquoi un certain nombre d'appréciations contenues dans ces documents devraient être complétées. Nous le ferons à partir du prochain numéro, en reprenant l'examen des problèmes politiques posés par l'actualité.

Tous nos camarades et nos amis comprendront la nécessité d'un effort spécial pour la diffusion de notre revue. Que les groupes et camarades qui peuvent assurer un débit régulier de plusieurs numéros nous le fassent savoir. Prenez et faites prendre des abonnements.

« QUATRIÈME INTERNATIONALE » continue la tâche qu'avait assumé antérieurement « La Lutte de Classes ». Nous continuerons donc le service aux abonnés de la « Lutte de Classes ». Enfin, notons que « QUATRIÈME INTERNATIONALE » sera la revue théorique de tous les pays de langue française, particulièrement de la Belgique et de la Suisse Romande.

Adressez vos commandes à « Quatrième Internationale », 15, Passage Dubail, Paris 10^e. Tous les versements de fonds doivent être faits au compte-chèque postal : Naville 1333-80-Paris.

Préface

Les 29, 30, 31 juillet 1936 a eu lieu à Genève, sur l'initiative du Secrétariat International de la Ligue des Communistes-Internationalistes (bolchéviks-léninistes) la première Conférence Internationale pour la Quatrième Internationale. Y étaient représentées les organisations des pays suivants : la France par quatre délégués (2 pour le « Parti Ouvrier Internationaliste », 2 pour les « Jeunesses Socialistes Révolutionnaires » affiliées au P.O.I.); la Belgique par quatre délégués (2 pour « L'Action Socialiste Révolutionnaire » et 2 pour la « Ligue des Communistes Internationalistes (Trotskyistes) », lesquelles deux organisations fusionneront sous peu); la Hollande par un délégué du « Parti Ouvrier Socialiste Révolutionnaire » (R.S.A.P.); l'Angleterre par deux délégués et deux observateurs; la Suisse par un délégué de « l'Action Marxiste » de Zürich; l'Allemagne par deux délégués des « Communistes-Internationalistes d'Allemagne » (I. K. D.); l'Italie par un délégué. En outre étaient présents un représentant des bolchéviks-léninistes de l'URSS, un représentant du Secrétariat International de la L.C.I. (B.-L.), le secrétaire international pour les jeunes de la L.C.I. (B.-L.), ainsi que des observateurs d'Amérique. Ont été invités, mais n'ont pu donner suite à l'invitation pour des raisons matérielles : les bolchéviks-léninistes d'Autriche, de Tchécoslovaquie, de Roumanie, de Grèce, de Pologne, de Bâle (Suisse), un autre groupe anglais, de même que pour des raisons particulières les Jeunes Gardes Léninistes (L.J.G.) de Hollande (jeunesses du R.S.A.P.). Le délai de préparation relativement court, les difficultés particulièrement grandes résultant de l'éloignement et la nécessité de limiter la Conférence pour des raisons de légalité à un minimum de délégués, n'ont pas permis l'invitation et la représentation des autres organisations de la Quatrième Internationale dans le monde. Il s'agit notamment des bolchéviks-léninistes des pays suivants : Bulgarie, Danemark, Espagne, Lithuanie, Canada, Mexique, Brésil, Argentine, Chili, Cuba, Pérou, Bolivie, Puerto Rico, Chine, Indochine, Australie, Afrique du Sud. Chargé par la Conférence, le nouveau Secrétariat International adresse à toutes ces sections de la Quatrième Internationale, à toutes ses organisations sympathisantes, ainsi qu'aux camarades isolés des pays non énoncés, l'expression de notre chaleureuse solidarité dans la lutte commune, — le désir que les travaux de cette première Conférence expriment aussi leur opinion et leur volonté et qu'ils soient une contribution utile à leur travail et à leur développement, — la prière de se prononcer aussitôt que possible sur les résultats de la conférence et de nouer encore plus étroitement leur contact international — dans l'espoir qu'après une large préparation un premier Congrès

constitutif de la Quatrième Internationale nous réunisse bientôt pour un travail commun.

Le but de cette première conférence a été de rassembler les forces internationales de la Quatrième Internationale dans une nouvelle organisation cohérente, de les munir d'une armature idéologique solide et de créer un nouveau centre international plus large et plus apte à travailler. Elle signifie soit l'affiliation directe au mouvement pour la Quatrième Internationale d'organisations qui jusqu'ici n'étaient pas formellement adhérentes à la L.C.I. (B.-L.), soit un pas important vers l'unification des forces de la Quatrième Internationale dans les pays où jusqu'ici existaient plusieurs groupes séparés par des divergences tactiques. La Ligue internationale des Communistes-Internationalistes (B.-L.) cesse d'exister en tant que telle et s'intègre dans le nouveau mouvement.

Ci-après nous publions toutes les thèses, résolutions, appels adoptés par la Conférence ainsi que les travaux mis à l'étude par la Conférence. En tête se trouve la *Thèse sur la nouvelle montée révolutionnaire et les tâches de la Quatrième Internationale*, la Conférence ayant considéré comme sa tâche principale d'attirer la plus grande attention de l'organisation internationale et du prolétariat mondial sur la situation révolutionnaire en Espagne, en France et en Belgique, qui est d'une importance décisive pour eux tous. Toutes les thèses, résolutions et études sont soumises ici aux organisations nationales, représentées ou non à la Conférence, aux camarades sympathisants avec notre mouvement et à toutes les organisations ouvrières du monde entier pour la discussion, pour prendre position et pour les confirmer.

Selon le « Règlement » adopté par la Conférence, publié ci-après, celle-ci a désigné nommément, en dehors d'un *Conseil Général pour la Quatrième Internationale*, un *Bureau* et un *Secrétariat International pour la Quatrième Internationale*.

La Conférence a désigné une commission pour élaborer en trois mois un projet de programme, à la suite de quoi aura lieu une discussion internationale de quatre mois, après quoi le premier Congrès de la Quatrième Internationale adoptera une rédaction définitive du programme comme document de fondation de la Quatrième Internationale.

A la suite de la Conférence pour la Quatrième Internationale a eu lieu le 1^{er} août une brève pré-conférence internationale de représentants des jeunes pour la Quatrième Internationale de différents pays : France, Belgique, Angleterre, Suisse, en présence d'autres délégués de la Conférence principale, d'une délégation de celle-ci et du secrétaire interna-

tional pour la jeunesse L.C.I. (B.-L.). Après avoir entendu des rapports nationaux de la France, la Belgique, l'Angleterre, la Suisse et d'autres pays, l'assemblée a exprimé son accord avec toutes les thèses, résolutions et appels de la Conférence adulte et adopté la thèse sur la jeunesse publiée ci-après qui, comme tous les autres documents, sont soumis à l'étude et à l'approbation des organisations de jeunes internationales pour la Quatrième Internationale et la nouvelle Internationale des jeunes.

L'assemblée chargea une commission de présenter en trois mois le projet d'un programme pour la nouvelle Internationale révolutionnaire des jeunes.

L'assemblée des jeunes n'avait qu'un caractère préalable et il fut décidé unanimement de

convoquer sous peu une Conférence internationale pour la nouvelle Internationale révolutionnaire des jeunes à laquelle devront assister en outre les organisations et groupes des jeunes de la Hollande, la Pologne, le Danemark, l'Autriche, la Tchécoslovaquie, le Canada, le Chili, l'Espagne, le Grèce. Pour l'époque transitoire, une *Commission pour la nouvelle Internationale des jeunes* composée de neuf membres (dont sept ont le droit de vote), et qui sont des représentants dirigeants des jeunes de cinq pays, de même qu'un *Bureau* exécutif de quatre membres ont été élus, le Bureau siégeant au siège même du S. I. pour la Quatrième Internationale.

Le Secrétariat International pour la Quatrième Internationale.

La nouvelle montée révolutionnaire et les tâches de la IV^e Internationale

1. — La grève de juin ouvre une nouvelle période dans le développement intérieur de la France et de la Belgique. Elle provoquera inévitablement, non seulement l'exacerbation ultérieure de la lutte des classes dans ces pays, mais aussi, avec tel ou tel retard, des mouvements de masses sur l'étendue d'une partie importante de l'Europe, y compris la Grande-Bretagne, peut-être aussi au-delà de l'Océan. La révolution espagnole sort, ainsi, de l'isolement.

2. — La grève de juin a montré quelle exaspération et quelle disposition à lutter se sont accumulées, sous l'apparence trompeuse de la passivité, dans les masses prolétariennes de la ville et de la campagne pendant les années de crise et de réaction. Elle a fait apparaître une sympathie pour la lutte des ouvriers de la part de larges masses de la petite bourgeoisie des villes et de la paysannerie. Elle a dévoilé, enfin, l'extrême instabilité de tout le régime, le manque de confiance des classes dominantes en elles-mêmes, le fait qu'elles se démènent entre Léon Blum et De La Rocque. Ces trois conditions : disposition à lutter de tout le prolétariat, mécontentement aigu des couches inférieures de la petite bourgeoisie, déconfiture dans le camp du capital financier, représentent les *prémices fondamentales de la révolution prolétarienne*.

3. — L'offensive combattive des masses a pris cette fois-ci encore le caractère de la *grève générale*. Les revendications partielles, corporatives, importantes en elles-mêmes, ont été pour les ouvriers le moyen nécessaire pour, après une longue période d'immobilité, dresser et rassembler contre la bourgeoisie et son Etat les masses les plus larges possible.

La grève générale, ouvrant une période de combats révolutionnaires, ne peut pas ne pas combiner en soi les revendications corporatives et partielles aux tâches générales, quoique encore peu clairement formulées, de toute la classe. C'est dans cette combinaison qu'est sa force, qu'est le gage de la soudure entre l'avant-garde et les profondes réserves de la classe.

4. — Notre section française dans les dernières années a placé la grève générale au centre de sa propagande. A la différence de tous les autres partis et groupements, qui parlent au nom de la classe ouvrière, les bolcheviks-léninistes français ont apprécié à temps la situation comme pré-révolutionnaire, ont justement compris l'importance symptomatique des explosions grévistes de Brest et de Toulon et sous les coups ininterrompus des opportunistes et des social-patriotes (Parti Socialiste, Parti Communiste, C.G.T.) en face de l'opposition des centristes (Marceau Pivert, etc.) ont préparé par leur agitation la grève générale. Sur un sol fertile une poignée de grain donne de grands germes. Ainsi, dans les conditions de la crise sociale et de l'exaspération des masses une petite organisation, pauvre en moyens matériels, mais armée de mots d'ordre justes, a exercé une influence indiscutable sur la marche des événements révolutionnaires. La campagne enragée contre les bolcheviks-léninistes de la part de toute la presse capitaliste, social-démocrate, staliniste et syndicaliste, de même que les répressions de la police et des juges de Léon Blum, sert de confirmation extérieure à cette vérité.

5. — Aucune des organisations ouvrières officielles de France, comme de Belgique, ne

l'autre, l'existence d'une Internationale intermédiaire devient une pure absurdité.

Les intérêts de la Quatrième Internationale, c'est-à-dire de la révolution prolétarienne, excluent un compromis de principe, une tolérance, une conciliation quelconque envers des partis, des groupes et des politiciens isolés qui, à chaque pas, abusent des noms de Marx, d'Engels, de Lénine, de Luxembourg et de Liebknecht dans des buts qui sont en contradiction directe avec les idées et les actes de ces maîtres et lutteurs.

Lorsque le spectre de la nouvelle guerre a commencé à se remplir de chair et de sang, le Bureau de Londres, sous la direction du S.A.P., au lieu de poser la question d'un programme marxiste, d'une politique bolchéviste, de la sélection de cadres révolutionnaires, lança le mot d'ordre creux d'un « nouveau Zimmerwald ». Tous ceux qu'effrayent généralement les difficultés révolutionnaires se hâtèrent de s'emparer de ce mot d'ordre d'apparence léniniste. Peu de mois se passèrent, et même les initiateurs ont oublié leur invention. Cepen-

dant, les tâches de la construction de la nouvelle Internationale sur les fondements de grand des principes restent entières. Ce n'est pas d'une manière aisée qu'on sortira de cette situation historique.

Les dirigeants des organisations les plus importantes du Bureau de Londres ne sont pas des adolescents ni des novices. Ils ont tous derrière eux un long passé d'opportunisme, de pacifisme et d'oscillations centristes. Ni la guerre, ni la Révolution d'Octobre, ni la destruction du prolétariat allemand et autrichien, ni le tournant de trahison de l'I.C., pas plus que l'approche d'une nouvelle guerre ne leur ont servi d'enseignement, mais les ont plutôt démoralisés. Il n'y a pas la moindre raison de s'attendre à leur rééducation révolutionnaire. Les révolutionnaires prolétariens ont donc le devoir immédiat de démasquer systématiquement et irrédiblement les demi-mesures, les ambiguïtés et les hypocrisies du Bureau de Londres en tant qu'obstacle le plus proche et le plus immédiat sur la voie de l'édification ultérieure de la Quatrième Internationale.

Résolution sur la conférence contre la guerre du Bureau de Londres

Le « Congrès Mondial contre la Guerre, le Fascisme et l'Impérialisme », annoncé pour octobre 1936 par le « Bureau International pour l'Unité Révolutionnaire Socialiste » (Bureau de Londres), est, par sa nature même et par la composition des organisations qui ont fait connaître leur intention d'y assister, voué à l'impuissance et à l'incapacité d'exercer les fonctions pour lesquelles il a été convoqué.

La « lutte contre la guerre » ne peut être menée séparément et en dehors de la lutte de classes elle-même, de la lutte intransigeante du prolétariat contre le capitalisme impérialiste, c'est-à-dire contre l'ordre social qui, inexorablement, engendre la guerre et l'oppression impérialistes et qui est inconcevable sans ces deux fléaux. Toute tentative de mener une lutte « contre la guerre » par des « méthodes spéciales », distinctes ou « au-dessus » de la lutte de classes elle-même est dans le meilleur des cas, une illusion cruelle et, en règle générale, une déception amère facilitant le travail des fauteurs de guerre impérialistes. A cet égard, la conférence convoquée par le Bureau de Londres ne peut être qu'une réédition caricaturale des nombreux « Congrès d'Amsterdam » des stalinistes, qui tous ont fini dans le camp du social-patriotisme à peine voilé.

Cette conclusion se trouve renforcée par la composition organisationnelle de la conférence proposée. Sa base doit être officiellement « la résistance ouvrière directe à la guerre et le refus de l'union avec la classe capitaliste ou avec des gouvernements capitalistes dans la préparation à la guerre ou dans

son accomplissement ». La participation à la conférence promise par une série d'organisations, dont la plupart est affiliée au Bureau de Londres, dément déjà cette base et en fait une phrase vide.

« L'union avec la classe ou un gouvernement capitaliste » est condamnable pour une organisation prolétarienne, non pas seulement en « temps de guerre », mais aussi dans le soi-disant « temps de paix », c'est-à-dire dans la période entre les guerres et que les impérialistes emploient pour préparer la guerre. La forme la plus en usage, et par conséquent la plus dangereuse et désastreuse d'une telle « union » à l'époque actuelle, c'est le « Front Populaire » organisé par différents partis de la Deuxième et Troisième Internationales avec la bourgeoisie, dans lequel celle-ci joue nécessairement et en fait le rôle dominant. En privant le prolétariat de son indépendance de classe et en le soumettant à la bourgeoisie impérialiste ou à des fractions de celle-ci, les « partis ouvriers » dans le Front Populaire facilitent le travail impérialiste d'organisation de la « nation » pour la guerre menaçante, et constituent un obstacle direct dans la voie de la lutte prolétarienne contre elle. Or, parmi les participants annoncés au congrès du Bureau de Londres se trouvent des protagonistes du Front Populaire comme le Parti Socialiste italien, le Parti Ouvrier d'Unification Marxiste espagnol, le S. A. P. allemand et — aussi monstrueux que cela puisse paraître — la « Gauche Révolutionnaire » du Parti Socialiste français, dont le dirigeant, Marceau Pivert, est un des dirigeants officiels du régime patriotique de

Blum qui, actuellement, avec tant de sollicitude « améliore » l'armée de l'impérialisme français.

La lutte contre la guerre, justement comprise et menée, présuppose l'hostilité sans compromis du prolétariat et de ses organisations, toujours et partout, envers sa propre bourgeoisie et n'importe quelle autre. Cependant, parmi les participants annoncés au Congrès du Bureau de Londres, on peut trouver des défenseurs notoires des « sanctions » impérialistes de la Société des Nations comme le Parti Socialiste italien, qui, sans doute, doit organiser la lutte commune contre la guerre avec des adversaires de ces « sanctions », comme l'Independent Labour Party britannique déclare l'être. La nécessité préalable pour la lutte prolétarienne contre la guerre, ce n'est pas l'union entre les « pro-sanctionnistes » et les « anti-sanctionnistes », mais leur séparation implacable.

La lutte contre la guerre et sa source sociale, le capitalisme, présuppose un soutien direct, actif, sans équivoque des peuples coloniaux opprimés dans leurs luttes et guerres contre l'impérialisme. Une position « neutre » équivaut au soutien de l'impérialisme. Or, parmi les participants annoncés au Congrès du Bureau de Londres se trouvent des gens de l'Independent Labour Party, qui préconisent l'abandon des guerriers courageux abyssins contre le fascisme maraudeur italien, pour des raisons de « neutralité », et des membres du Poale Sion de « gauche » qui, même actuellement, s'appuient sur l'impérialisme britannique dans sa campagne sauvage contre la lutte justifiée, même si elle est confuse, de la paysannerie arabe.

Enfin, même si la Conférence du Bureau de Londres prenait une résolution formellement juste dans la question de la guerre impérialiste, ce qui est assez improbable, cela n'améliorerait pas, mais aggraverait les choses. L'accord entre les paroles et les actes est le trait caractéristique, marquant d'une organisation révolutionnaire sérieuse. C'est pourquoi les résolutions qu'elle prend à ses assemblées sont, non pas de simples formalités, mais les résultats établis par des expériences qu'elle a accumulées dans l'action et un guide pour l'action

à venir. Pour les centristes, une thèse « révolutionnaire » adoptée à une occasion solennelle n'a pour but que de servir de décoration trompeuse, de voile devant les divergences irréconciliables dans ses propres rangs, de couverture à ses actes non révolutionnaires dans la période passée et dans la période à venir. Il n'y a donc pas la moindre raison pour les véritables révolutionnaires de prêter quelque aide que ce soit aux centristes dans leur œuvre de tromperie des forces de l'avant-garde.

La conférence envisagée est donc, sous son véritable aspect, une grande fraude, qui ne peut que paralyser la véritable lutte prolétarienne contre la guerre, le fascisme et l'impérialisme. Si ce congrès était composé d'organisations de masse de la classe ouvrière, il pourrait être profitable pour les organisations révolutionnaires, sans tenir compte du programme ou de la direction apparentes, d'y assister afin d'exposer la fraude devant une tribune prolétarienne et en lui opposant le programme de la lutte révolutionnaire. Dans le cas présent, pourtant, la participation à un tel congrès ne pourrait servir qu'à fraterniser avec ces confusionnistes professionnels du centrisme ou à démasquer les chefs sans masses devant eux-mêmes. En tout cas, le mouvement pour la Quatrième Internationale refuse de participer à cette tromperie ou de lui fournir une couleur ou dignité révolutionnaires par l'envoi d'une délégation. Il recommande une action identique à toutes les organisations affiliées.

La Conférence pour la Quatrième Internationale prend connaissance de la résolution du dernier congrès du R. S. A. P. hollandais concernant sa participation éventuelle à des congrès convoqués par le Bureau de Londres. La Conférence n'est pas en mesure d'assumer une responsabilité pour cette décision de son parti frère hollandais, ni désire le faire. Cependant, si le Comité Central du R. S. A. P., suivant la décision de son congrès, trouve nécessaire d'envoyer une délégation au congrès du Bureau de Londres, la Conférence de Genève pour la Quatrième Internationale pense que la délégation hollandaise se conduira dans l'esprit de la résolution présente.

La jeunesse et la IV^e Internationale

Thèse adoptée par la pré-conférence des Jeunes le 1^{er} Août 1936

L'époque actuelle de déclin du capitalisme n'offre, à la grande masse de la jeunesse prolétarienne, d'autre sort que le chômage permanent, la faim et la misère totale et, comme seule issue véritable, l'anéantissement de millions de jeunes prolétaires dans un nouvel as-

assinat impérialiste des peuples. Dans le cadre du capitalisme, il n'y a pas, pour cette génération, de salut possible. La révolution prolétarienne qui, seule, par une transformation économique et politique de la société, permettra à la jeunesse de satisfaire la pléni-

tude de ses droits à la vie, n'est donc pas un but futur et lointain, mais une question vitale de nécessité immédiate.

Le chemin de la révolution prolétarienne, la voie vers le socialisme, se trouvent partout encombrés par la politique opportuniste et traîtresse des Deuxième et Troisième Internationales, qui conduisent le prolétariat de défaites en défaites, et par le manque d'une véritable direction révolutionnaire liée aux masses. C'est là la cause profonde du fait que les énormes possibilités révolutionnaires de ces dernières années sont restées inutilisées tandis que l'énergie révolutionnaire des masses était dépensée en vain. Les défaites démoralisantes de ces dernières années ont, d'autre part, conduit à ce qu'aujourd'hui des parties de la jeunesse prolétarienne perdent foi dans la révolution, s'éloignent et se tiennent à l'écart de leur propre classe ou même, fournissent du matériel à l'ennemi mortel du prolétariat : le fascisme, pour la formation de ses troupes de choc.

La politique de l'I. S. J. n'est pas moins fatale que celle de la Deuxième Internationale, dont elle forme la section de jeunes. La bureaucratie de l'I. S. J. continue à prêcher la confiance dans la Société des Nations (capitalistes), dont le rôle misérable est, aujourd'hui, manifeste même pour les petits bourgeois arriérés. L'I. S. J. n'a pas honte de réclamer de cette S. D. N. prostituée l'organisation d'une paix impossible en régime capitaliste, et de préconiser le mot d'ordre trompeur du désarmement, alors que les armements de tous les pays, même là où les représentants de la Deuxième Internationale participent ou dirigent le gouvernement, croissent à un rythme fébrile. La bureaucratie de l'I. S. J. réclame de la classe ouvrière l'abandon de l'emploi de la violence dans la lutte des classes (et l'abandon de la lutte des classes en général) à un moment où, partout, la bourgeoisie organise et lance les bandes terroristes-fascistes contre le mouvement ouvrier.

Dans ces conditions, un rôle extrêmement funeste est joué par ces dirigeants de « gauche » de l'I. S. J. (Godefroid, Chochoy, etc.), qui, aujourd'hui, sous la pression du puissant mouvement des masses dans les pays de l'Europe Occidentale, adoptent une phraséologie révolutionnaire, mais, en réalité, soutiennent absolument, en ne la démasquant point, la politique contre-révolutionnaire des partis réformistes de leur pays. En paroles, ces dirigeants de « gauche » de l'I. S. J. sont, pour la révolution, l'insurrection armée, la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, etc., mais en même temps, par leur politique quotidienne, ils poussent ou appellent les jeunes prolétaires à mettre leur confiance dans les ministres socialistes qui — comme Vandervelde — utilisent les gaz lacrymogènes contre les ouvriers en grève, ou — comme Léon Blum — utilisent l'appareil policier bourgeois de répression pour poursuivre les révolutionnaires prolétaires. Que dans la différence entre

les dirigeants de « droite » et de « gauche » de l'I. S. J. il n'y ait point une opposition inconciliable, mais une escarmouche entre opportunistes de différentes nuances nationales, cela apparaît dans le plan niels (aujourd'hui d'ailleurs quasi abandonné) de Godefroid et Cie de diviser l'I. S. J. en un secteur « politique » et un secteur « culturel », c'est-à-dire de trancher les divergences d'une manière purement bureaucratique et administrative. Pour la jeunesse ouvrière, il ne s'agit pas d'une opposition entre travail « politique » et « culturel », mais d'une opposition irréductible entre la politique de trahison sociale et celle de la révolution sociale. Telle est la seule façon de poser et de résoudre la question, et elle exclut tout compromis. Mais à cela les Godefroid et Chochoy ne peuvent consentir, car ils ne veulent à aucun prix rompre avec les social-patriotes, les social-traîtres, les Vandervelde et De Man, les Blum et Salengro. La tâche des jeunes révolutionnaires prolétaires est de démontrer le véritable rôle des dirigeants de « gauche » de l'I. S. J., qui usent de formules à allure révolutionnaire, mais en dernière instance couvrent de leur autorité « révolutionnaire » le social-patriotisme des Blum et Vandervelde, la politique contre-révolutionnaire de la Deuxième Internationale.

Sans aucun doute, aujourd'hui, parmi les générations montantes, l'influence la plus funeste et la plus démoralisante est exercée par l'I. C. J., dont l'opportunisme a atteint un tel degré qu'il permet même aux « gauchistes » de l'I. S. J. de se réclamer impunément de Lénine et de Luxembourg. La bureaucratie staliniste est arrivée aujourd'hui à tuer définitivement l'esprit et l'enthousiasme révolutionnaires qui animaient l'I. C. J. dans ses premières années. Le dernier Congrès Mondial de l'I. C. J. qui eut lieu au moment du septième Congrès de l'I. C. (août 1935), posa à toutes ses sections la tâche de se « dépolitiser » et de créer de larges organisations de jeunesse tenant au-dessus des partis, au-dessus des classes. L'I. C. J. reçut donc la mission de réconcilier la jeunesse prolétarienne des pays liés en politique extérieure avec l'Union Soviétique (et des pays dont la politique extérieure est dirigée, de quelque manière que ce soit, contre le Japon et l'Allemagne), avec la jeunesse bourgeoise du pays correspondant et d'assurer, ainsi, l'union sacrée dans la guerre à venir. En France, où, en ce moment, sur la base de l'exacerbation extraordinaire des oppositions de classes tous les processus politiques apparaissent de la façon la plus claire, l'I. C. J. pousse l'ignominie jusqu'à tendre la main aux organisations fascistes et à dénoncer la guerre civile comme le pire de tous les maux. La trahison staliniste trouve son point culminant dans l'organisation du « mouvement mondial de la jeunesse pour la paix, la liberté et le progrès ». Ici, les stalinistes s'unissent avec des associations de jeunesse nationalistes et religieuses pour tenir des congrès de parade « pour la paix » (Bruxelles,

Genève), sous la protection de prêtres réactionnaires et de politiciens impérialistes faillis comme lord Cecil, etc. Le but et le résultat de ces congrès de paix stalinistes sont non pas l'organisation de la paix entre les peuples (ce qui à l'intérieur du capitalisme est une utopie réactionnaire), mais au contraire l'organisation de la paix civile entre les classes des nations impérialistes (ce qui rendra possible la guerre). L'Internationale Communiste des Jeunes — surgie dans la lutte contre le social-impérialisme (socialisme en paroles, impérialisme en fait) de la Deuxième Internationale pendant la dernière guerre mondiale — se prépare aujourd'hui à mener la jeune génération prolétarienne à la boucherie de l'impérialisme. A l'intérieur de ses propres rangs le mouvement prolétarien de jeunesse n'a pas de pire ennemi que le stalinisme.

Le « Bureau International des Organisations Révolutionnaires de Jeunesse » est sans importance pratique digne d'être nommé. C'est la section de jeunesse du Bureau de Londres, cette édition en miniature de l'Internationale 2^{1/2} (S.A.P., I.L.P., etc.). Ce bureau de jeunesse voit sa tâche dans le fait de rendre des services au stalinisme. Dans des appels communs « à la jeunesse ouvrière allemande » la section allemande de ce Bureau de Jeunesse (la jeunesse du S. A. P.) reconnaît que les stalinistes (qui ont vraiment fait plus pour la victoire de Hitler que Hitler lui-même) ont éclairé à temps le prolétariat allemand sur « la forme, l'essence et la tâche du fascisme ». Du reste, la section de jeunesse du Bureau de Londres — autant que ses moyens modestes le lui permettent — soutient la tromperie des congrès stalinistes de paix civile pour la préparation de la guerre impérialiste.

La section de jeunesse de la Quatrième Internationale ne peut être édifiée que dans la lutte la plus vive contre les tendances et conceptions esquissées ci-dessus dans le camp du mouvement prolétarien des jeunes et qui ne peuvent, en fin de compte, que vouer pieds et poings liés les nouvelles générations aux mains du capitalisme international, au fascisme et à la guerre. Seule, une politique révolutionnaire inconciliable, condamnant de la façon la plus catégorique toute concession au social-pacifisme et au social-impérialisme et poursuivant partout avec hardiesse et décision le but de la révolution prolétarienne, seule une telle politique, défendue et propagée par une participation active et directe au sein de la

jeunesse ouvrière et de ses organisations de masses, permettra de rassembler les masses de la jeunesse prolétarienne autour du drapeau rouge de la révolution sociale. Seules les organisations de la Quatrième Internationale, en regroupant autour d'elles les révolutionnaires, peuvent et veulent suivre ce chemin, seules elles réussiront à délivrer la classe ouvrière du marais de l'opportunisme, de la trahison et de la stratégie de défaites des Deuxième et Troisième Internationales.

La dégénérescence des Deuxième et Troisième Internationales a gaspillé en grande partie les énergies politiques des générations prolétariennes aînées. L'édification de la Quatrième Internationale est indissolublement liée à l'éveil politique de nouvelles couches prolétariennes et, avant tout, de la jeune génération. C'est pourquoi il est d'une grande importance que les cadres de la Quatrième Internationale à l'intérieur du mouvement prolétarien de jeunesse soient en croissance constante. En France et en Hollande existent déjà des organisations de jeunesse indépendantes, qui sont pour la Quatrième Internationale. En Belgique, par les menées de Vandervelde et Cie et avec la collaboration directe de Godefroid (qui prouva par là qu'il préfère l'unité avec les socialistes d'union sacrée), l'aile vraiment révolutionnaire, qui se groupe autour du journal *l'Action Socialiste Révolutionnaire*, vient d'être exclue des Jeunes Gardes Socialistes et œuvre actuellement à sa constitution indépendante. A l'intérieur de l'organisation unique de jeunesse d'Espagne (unification de l'organisation de jeunesse socialiste avec l'organisation staliniste), à l'intérieur de la « Labour League of Youth » d'Angleterre, de l'organisation de jeunesse « Zukunft » de Pologne, de la « Young People Socialist League » (Yipsel) d'Amérique, en Suisse, en Autriche, au Canada et dans une série d'autres pays existent des fractions, des groupes et des courants pour la Quatrième Internationale. Tous ces éléments du mouvement prolétarien de jeunesse qui se tiennent sur le terrain de la Quatrième Internationale trouveront les voies et les moyens — sans contrevenir aux conditions particulières de leur pays et de leur travail — d'échanger réciproquement leurs expériences, d'apprendre l'un de l'autre et de marcher en commun vers de nouveaux succès.

En avant, vers la création de la section de jeunesse de la Quatrième Internationale !

La conférence recommande les études suivantes à toutes les sections comme matériaux pour des publications dans la presse, pour leur propagande et à des fins d'éducation.

L'évolution de l'Internationale Communiste de parti de la révolution mondiale en instrument de l'impérialisme

1° La guerre mondiale impérialiste de 1914-1918 fut le symptôme le plus clair que les modalités capitalistes de production étaient devenues des entraves; que les conditions objectives étaient mûres pour la victoire de la révolution prolétarienne. La Deuxième Internationale, cependant, dont la bureaucratie s'était largement adaptée à la société bourgeoise au cours de l'évolution montante de longues années du capitalisme, au moment décisif de l'éclatement de la guerre, trahit les intérêts du prolétariat et passa sur le terrain de la défense nationale, c'est-à-dire de la défense des frontières de l'Etat national bourgeois, lesquelles étaient devenues, de même que la propriété privée des moyens de production, un frein au développement des forces productives.

2° La conclusion de la nécessité d'une Troisième Internationale, résultant de la trahison abominable et de l'effondrement de la Deuxième Internationale, n'a été tirée, au premier abord, que par un nombre infime de marxistes révolutionnaires. Dans la plupart des pays des oppositions surgissaient, certes, contre l'attitude chauvine des partis social-démocrates, mais ces oppositions avaient surtout un caractère pacifiste-centriste. Aux conférences internationales des adversaires du carnage impérialiste des peuples, à Zimmerwald (1915) et à Kienthal (1916), les partisans de l'édification de la Troisième Internationale restèrent en minorité et furent diffamés par tous les centristes et social-impérialistes comme des fanatiques, des utopistes et des sectaires.

3° Le triomphe de la Révolution russe d'Octobre 1917 fut le triomphe des principes révolutionnaires de lutte contre l'ennemi dans son propre pays, de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, opposés depuis 1914 par la poignée de marxistes révolutionnaires et principalement par la direction des bolchéviks russes au principe réactionnaire de la défense nationale. Les bolchéviks — après avoir vaincu les tendances analogues dans leurs propres rangs — rompirent avec la majorité équivoque et centriste de Zimmerwald, et dressèrent le drapeau de la Troisième Internationale.

4° Aux côtés du parti bolchévik victorieux ne se groupèrent, au Congrès constitutif de la Troisième Internationale (mars 1919) que les représentants peu nombreux de partis et de groupes relativement faibles, Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg, auxquels il aurait fallu réserver une place d'honneur dans cette assemblée, avaient été assassinés entre temps par les mercenaires du social-démocrate Noske. Le premier Congrès se dressa résolument contre la tentative réactionnaire de reconstruire la

Deuxième Internationale dans sa forme d'avant-guerre (conférence de Berne des partis social-démocrates et indépendants en février 1919); il préconisa, par contre, le rassemblement de l'avant-garde dans une Internationale révolutionnaire homogène. Les manifestes du Congrès démasquaient implacablement le pacifisme trompeur du président Wilson, l'illusion de la Société des Nations, c'est-à-dire des Etats capitalistes, préconisée par la Deuxième Internationale. Un des actes des plus importants du Congrès fut d'avoir rétabli l'enseignement marxiste de l'Etat comme instrument de domination de classe, et d'avoir démasqué la démocratie parlementaire comme la dictature de la bourgeoisie sur le prolétariat. Les thèses de Lénine sur « La démocratie et la dictature » adoptées par le Congrès jetèrent la lumière sur le caractère contre-révolutionnaire et bourgeois des mots d'ordre et principes abstraits de la démocratie formelle « pure » (Liberté, Egalité, etc.). Elles démontrèrent à la suite de l'expérience russe la nécessité de détruire l'appareil de l'Etat bourgeois et d'instaurer la dictature prolétarienne sur la base des Conseils (soviets).

5° Egalement en 1919 se situe l'expérience de la révolution hongroise. Le pouvoir tomba entre les mains des communistes alliés aux social-démocrates de gauche à la suite de la décomposition et de la confusion complètes de la bourgeoisie. Mais dès le début, la révolution hongroise demeura sans véritable direction. Le parti communiste se dissolva dans le parti social-démocrate et prouva, ainsi, qu'il n'avait pas été lui-même un parti communiste. La révolution hongroise échoua non seulement à cause de la situation internationale qui était défavorable, mais aussi à cause de l'incapacité complète de la direction Béla Kun et Cie (dans la question du parti et surtout dans la question agraire). L'Internationale Communiste, qui venait de se constituer, n'était pas encore assez ferme organisationnellement pour diriger la révolution hongroise sur une autre voie.

6° Les conséquences désastreuses de la guerre eurent pour résultat un formidable réveil de la conscience de classe des masses prolétariennes qui commençaient à comprendre le rôle traître joué par les partis social-démocrates. Sous la pression de la base de leurs partis, quelques anciens dirigeants réformistes et social-pacifistes (du parti social-démocrate indépendant d'Allemagne U. S. P. D., du Parti Socialiste d'Italie, du P. S. de France, de l'Independent Labour Party anglais, etc.) demandèrent leur affiliation à l'Internationale Communiste, sans cependant renoncer à leurs positions centristes. A ce danger d'infiltration de

tendances opportunistes dans les rangs de l'I. C., le second congrès (1920) remédia en posant 21 conditions à l'affiliation à l'I. C. Dans ces 21 conditions, une lutte farouche est déclarée à toute ambiguïté, aux hésitations indécises, au social-pacifisme stérile des centristes, et est exigée la rupture complète avec toutes les idées et conceptions pacifistes (désarmement, S. D. N., arbitrage international, etc.). Au principe d'un contact lâche entre les partis nationaux, entièrement indépendants (et même agissant à l'encontre l'un de l'autre), principe appliqué dans la Deuxième Internationale, fut opposé le principe d'un parti mondial basé sur une théorie et une pratique homogènes, ayant comme but la création d'une direction internationale homogène selon les principes du centralisme démocratique.

7° Ceux des politiciens centristes et conciliateurs (envers la Deuxième Internationale) dont l'affiliation à l'Internationale Communiste fut empêchée par le deuxième congrès, essayèrent de former une Internationale deux et demi (début 1921), formation intermédiaire entre la social-trahison ouverte et la révolution (les austro-marxistes, les « indépendants » allemands, les « longuetistes » français, l'I. L. P., etc.). L'Internationale deux et demi proclamait à nouveau — selon les paroles de Karl Liebknecht — « l'unité du feu et de l'eau », l'unité des révolutionnaires et des social-trahisseurs, dans une seule Internationale. Mais l'histoire n'avait pas de place pour une telle solution intermédiaire. L'Internationale deux et demi fut écrasée dans la lutte entre la Deuxième et la Troisième Internationales; ses éléments révolutionnaires se tournèrent vers la Troisième Internationale, ses sommets bureaucratiques se réunifièrent en 1923 (congrès de Hambourg) avec la Deuxième Internationale.

8° Le centrisme opportuniste, qui ne voulait pas conduire les masses, mais être conduit par elles, trouva son complément dans l'ultra-radicalisme qui, au lieu de conquérir les masses par l'intérieur, en participant à leurs organisations, leur posait un ultimatum du dehors. Ces ultra-gauchistes se déclaraient contre la participation aux élections, pour la sortie des syndicats de masse et pour la constitution de syndicats révolutionnaires « purs », pour une action isolée de l'avant-garde. Ces tendances amenèrent en Allemagne à la formation d'un Parti Ouvrier Communiste (K. A. P.) en 1920. Mais, dans le parti officiel aussi (K. P. D. égal P. C. A.) les tendances aventuristes n'étaient nullement vaincues. Cela se fit jour particulièrement pendant l'action de mars (1921) quand le parti, au lieu de se borner à la défense contre les provocations des social-démocrates aux gouvernements, jeta l'avant-garde isolée dans une offensive armée, subissant un échec. Mais le plus grand danger consista en ce qu'à ce moment toute une école de théoriciens du parti érigèrent en un principe la tactique de mars (Thalheimer, Frölich, Maslow, Koenen et autres). Le troisième congrès (1921) condamna les aventures ultra-gau-

ches et lança le mot d'ordre : « Vers les masses! ». Il partait de la constatation que la première et grande vague d'après-guerre (1917-1920) subissait un reflux, qu'une accalmie intervenait dont il fallait se servir pour mieux et plus profondément préparer les luttes à venir. La stratégie et la tactique des partis communistes furent fixées dans des résolutions qui gardent encore aujourd'hui toute leur actualité. Les « thèses sur la structure, les méthodes et l'action des partis communistes » adoptées par le congrès, bien que rédigées trop schématiquement, « trop à la russe » (Lénine au quatrième congrès), n'en donnent pas moins beaucoup de suggestions utiles, principalement au sujet de la liaison du travail légal et illégal, de la nécessité d'un passage rapide d'une méthode de travail à l'autre, de l'organisation de la presse, de la construction de cellules d'entreprises, etc.

9° Le quatrième congrès (1922) approfondit et concrétisa les enseignements du troisième congrès. La politique de la N.E.P. en U.R.S.S. qui remplaça le « communisme de guerre » né sous la contrainte implacable de la situation, a fourni une expérience pleine d'enseignements sur les reculs tactiques nécessaires même après la conquête du pouvoir, expérience qui probablement gardera sa valeur non seulement pour la Russie arriérée, mais aussi pour les pays avancés.

Le quatrième congrès a eu à son actif un énorme travail organisationnel. Au cours de trois années sont nées, dans tous les continents et dans la presque totalité des pays du monde des sections nationales; en outre fut bâtie l'Internationale Syndicale Rouge (I.S.R.) et l'Internationale Communiste des Jeunes (I. C. J.). Les partis communistes se trouvèrent à cette époque à la tête de puissantes actions révolutionnaires de masses.

Les défaites du prolétariat italien en 1920 et 1922 n'étaient pas les défaites des méthodes stratégiques et tactiques de l'Internationale Communiste léniniste, mais du maximalisme italien et (en 1922) aussi du bordiguisme ultra-gauche. L'Internationale Communiste tenta de lutter contre ces deux tendances, mais sans réussir à s'imposer à temps, pour empêcher la victoire du fascisme.

10° Un des actes les plus importants de l'I.C. de ces années a été celui de proclamer la signification historique des mouvements de libération nationale dans les pays coloniaux et semi-coloniaux, le soutien de la lutte des nations opprimées contre l'oppression impérialiste, tâche que la Deuxième Internationale avait toujours négligée et directement trahie par la position qu'elle prit pendant la guerre mondiale.

Les « thèses sur les questions nationale et coloniale » du deuxième congrès, rédigées par Lénine, étaient déjà résolument dirigées contre toute tentative de vouloir donner une apparence communiste aux mouvements de libération révolutionnaire qui ne seraient pas véritablement communistes. Les thèses estimaient nécessaires une collaboration tempo-

raire avec le mouvement national révolutionnaire, mais elles indiquaient aux communistes non pas de fusionner avec ces partis nationalistes, mais de conserver absolument le caractère indépendant du mouvement prolétarien.

11° L'année 1923 représente un tournant décisif dans l'histoire de l'I. C. L'apparition en U. R. S. S. de nouvelles couches d'exploiteurs à la suite de la politique de la N. E. P. et l'épuisement général de la classe ouvrière après ses efforts prodigieux et plein d'élan des années de la Révolution et de la guerre civile permirent à la bureaucratie de l'appareil du parti et de celui de l'Etat, qui, entre-temps, s'était très fortifiée, de s'ériger de plus en plus en force sociale indépendante, en arbitre au-dessus des classes. Cependant, la bureaucratie ne pouvait conquérir le pouvoir politique que dans la lutte contre l'avant-garde prolétarienne, contre la démocratie prolétarienne au sein du Parti et des Soviets. Ce fut le contenu politique de la lutte du stalinisme contre le trotskysme, qui commença en 1923. La date de l'essor de la bureaucratie coïncide avec la grave maladie de Lénine et son écart de toute activité politique; mais, dans ses derniers écrits (notamment dans l'article « Plutôt moins, mais mieux » et dans le document que l'on appelle son Testament), Lénine avait clairement compris le danger du bureaucratisme ayant Staline comme principal représentant, et avait invité les révolutionnaires à le combattre.

12° En Allemagne, l'année 1923 vit naître une nouvelle crise révolutionnaire. Les conséquences nullement vaincues de la guerre, la crise économique mondiale, interrompue seulement par des essors minimes, l'entrée de l'armée française dans la Ruhr, l'organisation et l'échec de la « résistance passive » de la bourgeoisie allemande contre cette invasion; l'inflation sans bornes de la monnaie allemande, menaient à une exacerbation extrême des contradictions de classes. De puissantes grèves de masses éclatèrent, le mouvement des conseils d'usine devint le point de concentration des masses révolutionnaires, les ouvriers s'organisaient en centurions et commençaient à s'armer. Dans plusieurs syndicats de masses les communistes obtinrent la majorité. La confusion était grande dans la social-démocratie, la bourgeoisie était divisée. Le mouvement des masses ayant atteint son point culminant, il fallait toute la décision et une initiative pratique de la part de la direction révolutionnaire afin de pousser le mouvement en avant et de le mener à la victoire. Mais la direction du Parti communiste (Brandler, Thalheimer, Walcher, Frölich, etc.) s'avéra incapable d'accomplir sa tâche historique et prouva ainsi qu'il ne s'agissait là que d'une direction social-démocrate avec une légère apparence communiste. Elle s'attacha indissolublement au front unique avec la social-démocratie sans comprendre que le sens du front unique consiste à « prendre un élan pour mieux sauter » et sans comprendre que la lutte pour gagner les masses ne peut, à partir d'un certain stade de l'évolution,

être menée que comme lutte directe pour la conquête du pouvoir. La direction de l'I. C., dans laquelle les premiers symptômes de décomposition bureaucratique commençaient à se faire jour, se montra également incapable de mener le Parti communiste allemand sur la voie juste. Quand, finalement, la bourgeoisie allemande concentra ses forces, proclama l'état de siège et, à son tour, passa à l'offensive, le P. C. A. capitula sans lutter. Une grave défaite pour le prolétariat allemand et européen en fut la conséquence, donnant ainsi au capitalisme européen la possibilité d'une nouvelle stabilisation relative.

13° La défaite de 1923 amena une grave crise au sein du P. C. A., qui se donna une nouvelle direction « gauche » (Fischer-Maslow). Cependant, cette direction ne se rendit pas compte du caractère décisif de la défaite d'octobre. Au lieu de donner l'ordre de la retraite, elle s'engagea dans la voie de l'aventure et ne fit ainsi qu'aggraver la défaite.

En Bulgarie la section de l'I. C. (direction Kolarov-Dimitrov) laissa également passer, en 1923, une situation révolutionnaire extrêmement favorable et essaya de rattraper l'occasion manquée par une aventure putchiste en septembre 1923, infligeant ainsi au prolétariat bulgare une défaite fatale.

Après la défaite allemande, l'I. C. accepta la politique aventuriste et la transposa dans l'Internationale entière. La conséquence en fut une nouvelle défaite en Estonie (insurrection de Réval, en décembre 1924).

14° Au fur et à mesure que la défaite allemande affaiblissait les positions du prolétariat international et de son avant-garde, elle renforçait les tendances d'autonomie de la bureaucratie soviétique. Or, le cinquième Congrès mondial de l'I. C. (1924) marqua surtout la soumission de l'I. C. à la bureaucratie russe; l'I. C. à son tour fut bureaucratisée et placée sous la dépendance complète du centre bureaucratique de Moscou.

15° C'est dans la théorie du « socialisme dans un seul pays », élaborée par Staline, chef de la bureaucratie, en automne 1924, et qui est en contradiction flagrante avec toute la théorie et pratique du marxisme-léninisme, que les nouvelles couches qui avaient surgies (bureaucratie, koulaks, spécialistes, etc...) trouvèrent l'expression idéologique conforme à leurs intérêts nationalement bornés. Le promoteur du socialisme, c'était selon la bureaucratie, la bureaucratie elle-même, et non pas le prolétariat international. L'I. C., née pour être l'instrument de la Révolution mondiale, devenait ainsi l'instrument des intérêts nationaux de la bureaucratie soviétique. Cette contradiction fondamentale caractérisait la politique dès lors centriste de l'I. C., c'est-à-dire une politique oscillante entre l'adaptation sans principes à la bureaucratie réformatrice et la démocratie bourgeoise d'une part, et l'aventurisme putchiste d'autre part, unissant en soi tous ces traits caractéristiques. La base sociale de ce centrisme — pôle stable dans le déroulement des événements — est la bureaucratie soviétique.

16° Les deux méthodes de l'I. C. de conduite en face des masses, celle de l'adaptation sans principe aux conditions données et aux partis bourgeois-démocrates et petits bourgeois-réformistes d'une part, et d'autre part celle de l'appel brusque, immédiat aux instincts révolutionnaires des masses, trouvèrent leur racine dans la place qu'occupe dans la société la bureaucratie soviétique (dont la bureaucratie de l'I. C. représente une annexe docile). La bureaucratie soviétique, par tout son caractère social, est sujette à l'adaptation aux couches privilégiées et exploitatrices de la société soviétique (koulaks, couches intellectuelles, aristocratie ouvrière). Cependant, aussitôt que leur développement a atteint le point critique, que ces couches sont devenues si puissantes socialement qu'elles menacent d'ébranler l'hégémonie politique de la bureaucratie, celle-ci se sauve en appelant aux masses. En réalité elle ne met les masses prolétariennes (plus précisément: des parties modestes de celles-ci) en mouvement qu'en faisant fonctionner brutalement tout l'appareil du pouvoir (notamment le G.P.Ou.). A l'échelle internationale, la bureaucratie soviétique et l'Internationale Communiste se sentent attirées par la démocratie petite-bourgeoise. Mais si la bureaucratie soviétique, pour des raisons nationales ou par la logique des événements, entre en contradiction avec la démocratie petite-bourgeoise, elle essaye brusquement de pousser les masses dans des actions révolutionnaires. Mais comme, pour imposer son ultimatum, les moyens répressifs de l'Etat font défaut à l'I. C., les masses restent passives.

Ainsi s'expliquent d'une part les succès apparents de la politique staliniste en Union Soviétique (qui éblouissent les philistins de toutes nuances, des réactionnaires fabiens anglais — Webb et Cie — aux Romain Rolland et au Bureau de Londres (du S.A.P.-I.L.P.) et d'autre part les échecs catastrophiques de l'I. C.

17° La course aventuriste des années 1924-1925 trouva de cette façon son complément opportuniste dans des combinaisons bureaucratiques, dirigées directement contre les intérêts de l'avant-garde prolétarienne. La fondation d'une Internationale Paysanne (Krestintern), le flirt avec le parti paysan croate de Raditch et avec le parti fermier américain de Lafolette furent une tentative de la bureaucratie staliniste d'utiliser internationalement les tendances vers le koulak comme un contre-poids contre l'avant-garde prolétarienne. L'alliance par-dessus les classes avec le Kuomintang chinois, les espérances dans la bureaucratie des trade-unions en Angleterre, toutes ces béquilles de la course aventuriste de 1924-1925 devenaient les éléments essentiels de la course ouvertement opportuniste de 1925-1927.

18° Dans les années 1925-1927 eut lieu la grandiose explosion de la Révolution chinoise. Les premiers événements donnaient la direction à la bourgeoisie chinoise et à son parti, le Kuomintang. La bureaucratie du Comintern se solidarisa complètement avec le Kuomintang

et avec sa direction militaire (Tchang Kai Chek). Le Parti communiste chinois fut obligé de renoncer totalement à une politique indépendante et d'entrer dans le Kuomintang, en se soumettant complètement à ce dernier; les leçons du deuxième congrès mondial étaient foulées aux pieds. Comme justification à cette politique tout à fait menchévique devait servir la formule bolchévique de la Révolution de 1905: « dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie ». Chez Lénine cette formule était l'expression algébrique de l'idée d'une alliance de lutte du prolétariat et de la paysannerie pauvre contre les aristocrates fonciers et la bourgeoisie libérale. La définition de la forme concrète que cette dictature des opprimés contre les oppresseurs devait prendre, était laissée à la situation révolutionnaire concrète. Quand cependant, au printemps 1917, des tendances opportunistes au sein du parti bolchévique se cachaient derrière cette ancienne formule bolchévique, Lénine l'abandonna dans ses « Lettres sur la tactique » (avril 1917) comme surpassée par l'évolution vivante. Aux mains du stalinisme, cependant, le mot d'ordre de Lénine, dirigé contre la bourgeoisie libérale, servit à soumettre complètement le prolétariat à la bourgeoisie libérale.

La politique opportuniste de la bureaucratie staliniste, rampant à plat ventre devant la bureaucratie militaire et n'ayant aucune confiance dans la force révolutionnaire du prolétariat, n'a toutefois pas empêché que les masses prolétariennes chinoises et la paysannerie pauvre se tournèrent vers le communisme, poussées par la volonté d'accomplir la « Révolution d'Octobre », la répartition des terres, l'expropriation des expropriateurs, la destruction de l'appareil d'Etat bourgeois-militariste et son remplacement par les soviets dans leur propre pays.

La bourgeoisie du Kuomintang, liée par le capital financier aux intérêts des propriétaires fonciers et des riches paysans, s'opposa de toutes ses forces à la révolution agraire. Les communistes chinois, soudés par le stalinisme au Kuomintang, furent empêchés de cette façon de se mettre à la tête de la révolution agraire; la paysannerie resta sans direction révolutionnaire et la Révolution chinoise fut privée de son levier le plus puissant.

La politique servile du stalinisme n'empêcha pas la bourgeoisie chinoise de régler son compte au danger en puissance que représentait pour elle l'essor du communisme. La direction militaire du Kuomintang accomplit un coup d'Etat contre-révolutionnaire et Tchang Kai Chek fit fusiller par milliers les prolétaires chinois, déjà rendus impuissants et désarmés par la politique staliniste, alors qu'à Moscou on fêta celui-ci comme héros de la Révolution. Après la « trahison » de Tchang Kai Chek (trahison non pas des intérêts de classe de la bourgeoisie chinoise, mais des illusions stalinistes) la bureaucratie staliniste préconisa l'alliance avec le Kuomintang de « gauche », (Van Tchun Vei), faisant avec lui la même expérience amère qu'avec Tchang Kai Chek.

Ce ne fut que lorsque la défaite fut définitive que la bureaucratie en appela aux masses prolétariennes, qui dans leur grande majorité venaient d'être écrasées. Le résultat en fut l'insurrection de Canton qui — malgré son caractère putchiste, et bien que vouée à un isolement complet et ainsi à la défaite — démontra une fois de plus nettement le caractère de classe de la révolution chinoise, la possibilité et la nécessité qui avaient existé de former des soviets et d'instaurer la dictature du prolétariat, soulignant par là le caractère criminel de toute la politique stalinienne en Chine.

19° Dans les autres pays coloniaux et de l'Asie orientale (Indes britanniques, Indes néerlandaises, Indonésie, Japon, Corée, etc.) le stalinisme préconisa dans ces années la création de « partis paysans et ouvriers » (du type du Kuomintang, qui seraient tout le contraire de partis communistes. Cette politique a totalement désorganisé et démoralisé l'avant-garde prolétarienne de ces pays et a constitué — en liaison avec la défaite catastrophique de la Révolution chinoise — la cause la plus importante du fait que dans ces pays jusqu'à ce jour aucun parti prolétarien indépendant ne s'est formé.

20° De pair avec l'alliance politique avec le Kuomintang se réalisait l'alliance politique, « pour empêcher l'intervention militaire », avec la bureaucratie syndicale anglaise, appelé « comité anglo-russe ». Si la tactique léniniste du front unique avait pour but de gagner les masses au communisme, dans ce cas les bureaucrates stalinistes n'entraient même pas en contact avec les masses anglaises. Le Comité anglo-russe se limita à des entreprises purement bureaucratiques (conférences, banquets, etc.). En résultat, l'autorité de la bureaucratie réactionnaire des trade-unions fut renforcée et le mouvement de la minorité révolutionnaire (minority movement) qui à cette époque se trouva dans une évolution pleine de promesses, fut abandonné à son sort par la III^e Internationale. Ce caractère réactionnaire du Comité anglo-russe se révéla le plus clairement pendant la grève générale anglaise de 1926, ignominieusement trahie par les chefs des trade-unions (couverts par l'autorité de Moscou). La rupture des liaisons partait non pas de la bureaucratie russe, mais anglaise, et à un moment favorable pour cette dernière.

21° En 1927, la lutte de la bureaucratie contre l'avant-garde prolétarienne en Union Soviétique arriva au point extrême de son exacerbation. Ce furent précisément les résultats catastrophiques de la politique stalinienne, confirmant la critique de l'opposition dans tous les points, qui décidèrent la bureaucratie — en alliance directe avec les koulaks et les autres couches petites bourgeoises — d'agir contre l'opposition par les méthodes les plus féroces, se moquant de toute démocratie prolétarienne. Les exclusions du parti, la destitution des fonctions, l'arrestation, la déportation, l'expulsion, l'infiltration en contrebande d'agents provocateurs dans les rangs de l'Opposition, les amalgames, les exécutions, tout cela frayait le

chemin à la dictature bonapartiste de Staline.

22° Après s'être appuyée, dans sa lutte contre l'opposition, sur les koulaks et les couches petites-bourgeoises de la ville, la bureaucratie risquait d'être écrasée à son tour par ces couches. Pour des raisons d'auto-défense elle était donc obligée de se tourner alors contre les koulaks. De même sur le plan international, il lui était devenu impossible de poursuivre sa politique opportuniste, étant donnée l'attitude des partenaires (rupture des liaisons de la part de la bureaucratie des trade-unions, coup d'Etat contre-révolutionnaire de Tchang Kai Chek et de Van Tchun Vei). Quant aux social-démocraties allemande et française, ses contradictions avec celles-ci étaient surtout nationalistes, concernant la politique extérieure. Ces raisons déterminaient le tournant de l'adaptation bureaucratique aux bureaucraties social-démocrate, syndicale et nationale-démocratique (Kuomintang) à l'ultimatum bureaucratique et à l'aventurisme (voir aussi le point 16).

23° Le sixième congrès qui se réunissait après un intervalle de quatre années (en 1928), avait un caractère équivoque et double. Il était marqué par le passage de l'orientation ultradroitière à l'orientation ultra-gauchiste et prépara l'élimination de l'aile droite qui ne voulait pas se séparer de la ligne politique opportuniste suivie en 1925-27 (Boukharine, Rykov, Brandler, Thalheimer, Walcher, Froelich, Kilboom, Lovestone, etc.). Le programme adopté par le congrès est entièrement inspiré d'un esprit éclectique. Il canonise la théorie du socialisme dans un seul pays châtant l'I. C. Le programme ne part nullement de la situation actuelle du capitalisme mondial comme d'un ensemble indivisible, pour en tirer la conclusion de la nécessité de la révolution mondiale, mais il examine d'une manière pédante et réactionnaire la possibilité pour chaque pays en particulier de « réaliser le socialisme », ouvrant ainsi largement les portes à l'ultérieure désagrégation social-patriotique de l'I. C. Quant aux colonies et aux pays semi-coloniaux — même, avec certaines restrictions, concernant des pays comme l'Espagne, le Portugal, la Pologne, etc. — le programme proclame le même mot d'ordre de « dictature démocratique des ouvriers et des paysans », en lui donnant le même contenu anti-léniniste (fraternisation des classes), qui avait ruiné la révolution chinoise. Dans les questions de stratégie et de tactique le programme ne s'élève pas au-dessus de lieux-communs; les expériences réelles du triomphe d'Octobre et des défaites énormes du prolétariat en Allemagne, en Hongrie, en Chine, etc., le rôle et la signification du parti révolutionnaire et de sa direction passent inaperçus.

24° Au cours des années suivantes la bureaucratie stalinienne agissait — principalement mais nullement exclusivement — avec l'autre méthode dont elle dispose : le commandement ultimatum aux masses. Sans aucune préparation, dans la paix sociale relative de la conjoncture continue des années 1924-1929, tout

d'un coup fut ordonné pour le monde entier et sans distinction un « essor révolutionnaire » (appelé « troisième période »). La politique néfaste de scission sur le plan syndical (propagande d'Oppositions Syndicales Rouges, conçues comme des syndicats indépendants) commençait à se faire jour; tout accord — même temporaire, pratique, technique — avec la social-démocratie fut réprouvé; la théorie du social-fascisme (« social-démocratie et fascisme ne sont pas des antipodes, mais des jumeaux » — Staline) fut élaborée; et toute distinction entre la démocratie parlementaire et la dictature fasciste fut niée. Tandis que les « bêtises ultragauches » — selon l'expression de Lénine — des premières années d'après-guerre étaient toutefois inspirées par une sincère volonté révolutionnaire, actuellement les bureaucrates stalinistes jouaient sans scrupules avec les intérêts des masses prolétariennes.

25° La profonde crise économique venant d'Amérique en 1929-1930, ébranla de fond en comble l'état des choses existant, et en premier lieu en Allemagne, à laquelle, de ce fait, s'applique la caractéristique donnée par Lénine en 1917 au capitalisme russe, à savoir : « le chaînon le plus faible de la chaîne capitaliste ». La politique d'adaptation au capitalisme de déclin menée par la social-démocratie allemande (mot d'ordre du « moindre mal ») et la dégénérescence du Parti communiste allemand empêchaient que la crise ne menât au renforcement du mouvement ouvrier. La petite bourgeoisie tourna sa face vers le fascisme démagogique qui prêchait la guerre civile non pas contre la bourgeoisie pillarde mais contre le prolétariat, et dont le but était de garantir et d'intensifier l'exploitation capitaliste par la destruction de toutes les libertés démocratiques. Mais même l'apparition de cet adversaire dangereux du prolétariat aurait pu se transformer en levier de la révolution, si seulement le parti communiste avait su mobiliser contre celui-ci toutes les forces prolétariennes. Mais la bureaucratie stalinienne ne vit même pas le danger; d'autant moins était-elle capable de le combattre. L'appréciation complètement folle de la social-démocratie comme « social-fascisme » mena à l'adaptation au véritable fascisme (programme de « libération nationale et sociale », appui au plébiscite fasciste contre le gouvernement social-démocrate de Prusse en 1931, etc.). Cette politique consistant à s'adapter à l'agitation nationaliste et à éviter de s'affronter dans la lutte avec l'adversaire fasciste trouva un appui dans la politique extérieure soviétique uniquement déterminée par des considérations immédiates. Celle-ci considéra comme sa tâche de maintenir la contradiction franco-allemande pour éluder ainsi la possibilité d'une intervention à l'Ouest. D'une façon générale, la politique extérieure des Soviétiques était pleinement en droit d'exploiter pour ses buts les contradictions entre les intérêts des puissances impérialistes, mais c'était un crime inouï de sacrifier les intérêts de la révolution prolétarienne à des considérations immédiates de politique extérieure.

La politique criminellement légère du P.C.A. (dont toute l'I. C. est pleinement responsable) amena la défaite honteuse et sans lutte du prolétariat allemand dans les premiers mois de 1933. L'effondrement pitoyable du P.C.A. (confirmé une fois de plus par le triste résultat du plébiscite sarrois de janvier 1935) était la preuve définitive que l'I. C. s'était transformée de facteur subjectif de la révolution mondiale en obstacle objectif de la révolution mondiale. De ce fait résulta la nécessité absolue de bâtir la IV^e Internationale.

26° La politique de l'ultimatum bureaucratique trouva un complément dans les combinaisons sans principes avec des politiciens bourgeois en faillite, des pacifistes et romanciers (Lord Marley, Barbusse, Romain Rolland, Heinrich Mann, etc.) qui s'expriment dans les « congrès de la Paix » organisés par les stalinistes, dans la Ligue Anti-impérialiste, dans l'Association des Amis de l'U.R.S.S., etc., politique qui est en opposition directe avec la tactique léniniste du front unique pour conquérir les masses prolétariennes, et reflète le respect bureaucratique des « gens ayant un nom » et le mépris bureaucratique des forces révolutionnaires des masses.

27° En 1934, la situation aussi bien intérieure qu'extérieure, celle-ci étant modifiée par la victoire du fascisme en Allemagne, força l'U.R.S.S. à accomplir un nouveau tournant dans la politique de l'I. C. Si jusque-là la tactique léniniste du front unique envers la social-démocratie était considérée comme « contre-révolutionnaire », on conclut alors — partout où il existait des possibilités — une alliance politique étroite non seulement avec la social-démocratie, mais même avec ses patrons, la bourgeoisie libérale, désignant cette capitulation trahissante devant la démocratie bourgeoise du nom pompeux de « Front Populaire ».

28° La déclaration de Staline au Président du Conseil Français Laval (mai 1935) disant qu'il « comprend et approuve pleinement la politique de défense nationale de la France », est le signal du passage de l'I. C. dans le camp de l'impérialisme. La diplomatie soviétique qui entre temps avait adhéré à la S. D. N. obligea alors l'I. C. à devenir le champion de la S. D. N., de la « sécurité collective » (c'est-à-dire de la « sécurité » des brigands impérialistes pour continuer sans entraves leur brigandage), de l'arbitrage international, etc. L'I. C. se fit ainsi le défenseur des illusions les plus décrépies et les plus usées, par lesquelles l'impérialisme trompe les masses et les rend mûres pour un nouveau carnage des peuples. Et cela au moment où l'invasion bestiale de l'Italie en Abyssinie démontre clairement tout le vide et tout le mensonge de la phrase sur la sécurité collective.

29° Le VII^e Congrès mondial, qui se réunit enfin en automne 1935, fut placé sous le signe de la rupture avec les dernières traditions qui lui restaient attachées de ses premiers temps. « Front Populaire » et « défense nationale », social-trahison et social-chauvinisme, voilà tout ce que ce congrès — qui ne fut par ailleurs

qu'une vide représentation théâtrale de marionnettes bureaucratiques — pouvait offrir au prolétariat mondial.

30° Pour être prêts à la défense nationale, les stalinistes de tous les pays ne demandent qu'une chose, à savoir que la politique extérieure de leur pays ne soit pas dirigée contre l'U. R. S. S. Il fallut le pacte militaire franco-soviétique pour transformer facilement les stalinistes français en chauvinistes enragés, prêchant la réconciliation nationale de toutes les classes, de toutes les tendances politiques et religieuses. Les stalinistes anglais n'ont pas d'autre but que de persuader la bourgeoisie anglaise à joindre sa signature au pacte franco-soviétique. La section américaine de l'I. C. préconise dès maintenant une guerre des Etats-Unis contre le Japon « pour défendre l'U. R. S. S. ». Bien qu'une guerre des Etats-Unis contre le Japon — avec une politique révolutionnaire juste de la part du parti prolétarien — offre des possibilités énormes à la révolution mondiale prolétarienne, les stalinistes américains prêchent dès maintenant la renonciation à la lutte révolutionnaire de classes et le soutien de la bourgeoisie américaine, c'est-à-dire la bourgeoisie impérialiste la plus puissante et la plus dangereuse du monde entier. En Chine les stalinistes sont prêts à livrer une fois de plus le prolétariat chinois et la paysannerie pauvre à la direction du contre-révolutionnaire Tchang Kai Chek, à la seule condition que celui-ci soit prêt à diriger ses baïonnettes contre le Japon.

Dans les petits pays d'Europe les stalinistes se déclarent dès maintenant des partisans de « l'indépendance nationale » tout court. Ils oublient complètement que ces pays sont des maillons dans la chaîne impérialiste et qu'ils mènent la guerre pour des buts impérialistes. Quant à la Tchécoslovaquie, dont la défense touche particulièrement le cœur des stalinistes, il ne s'agit même pas d'un Etat national, mais d'un mélange de plusieurs nationalités, dont la cohésion est maintenue par l'impérialisme français, et où la menue bourgeoisie tchèque opprime d'une manière impérialiste non moins de six nations (slovaques, ukrainiens, polonais, allemands, juifs, hongrois). La Pologne, la Roumanie, la Belgique, etc., oppriment de leur côté des minorités nationales; la Hollande, la Belgique, le Portugal, etc., sont eux-mêmes possesseurs de colonies qu'ils exploitent avec aussi peu de scrupules que le font les grandes puissances impérialistes. Les stalinistes autrichiens se déclarent prêts à la défense de « l'indépendance de l'Autriche » — de cette formation totalement incapable de vivre — à la seule condition que la bourgeoisie autrichienne (et le capital franco-anglais) veuille bien accorder une certaine mesure de légalité à leur propagande patriote. Les stalinistes émigrés allemands sont devenus des social-patriotes à rebours; d'accusateurs nationalistes du Traité de Versailles, ils sont devenus les défenseurs du *statu quo* créé par ce traité. La position actuelle des stalinistes allemands aura pour résultat qu'aussitôt que la

dictature fasciste en Allemagne sera remplacée par un autre régime bourgeois, ils se transformeront immédiatement en vrais social-patriotes.

En face de cette monstrueuse trahison des intérêts du prolétariat, les organisations de la IV^e Internationale restent fidèles au mot d'ordre de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile. Non la défense des frontières nationales réactionnaires, devenues, il y a déjà plusieurs dizaines d'années; un frein à toute évolution progressive, mais leur abolition, la création de l'Union des Républiques Soviétiques d'Europe et du monde entier, — voilà notre but.

31° Par cette transformation social-patriotique du stalinisme, toute distinction entre la II^e Internationale — qui ne continue d'exister artificiellement que grâce à la III^e Internationale — et la III^e Internationale a pratiquement disparue; il est donc tout à fait logique que le problème de « l'unité organique » — la fusion de la II^e et la III^e Internationales — apparaisse de plus en plus à l'avant-plan. Dans les pays où le réformisme possède encore le monopole du mouvement ouvrier (Angleterre, Scandinavie) les partis respectifs de la II^e Internationale se refusent à l'unité organique. En Belgique les succès récents des stalinistes et les échecs du Parti Ouvrier doivent rendre ce dernier plus accessible à la fusion. En France par contre c'est le P. C. actuellement grandissant aux dépens de la social-démocratie qui retarde l'unité. Cependant, nulle part il ne s'agit plus de contradictions irréconciliables de principe, mais uniquement du désir des bureaucrates de léser les uns aux dépens des autres. Mais n'importe! Que « l'unité organique » se fasse ou non, il ne doit y avoir pour les ouvriers avancés aucun doute que le stalinisme et la social-démocratie « ne sont pas des antipodes mais des jumeaux », que tous les deux sont les agences jaunes du capitalisme pourrissant.

32° Ces derniers temps, l'I. C. vit un essor qu'il ne faut pas sous-estimer, non plus comme parti révolutionnaire, mais comme parti social-traitre et social-chauvin. Etant données les tensions politiques formidables, qui annoncent partout l'approche d'une nouvelle guerre mondiale, les masses se précipitent vers la gauche et n'y trouvent que la seule porte qu'elles connaissent, à savoir celle de l'I. C. Ainsi le P. C. français, lors des dernières élections pouvait plus que doubler ses voix (et septupler le nombre de ses députés); ce sont avant tout les circonscriptions prolétariennes — Paris et Banlieue — qui ont voté communiste. De même le P. C. belge qui toujours a été très faible obtint dans les élections de cette année un succès intéressant. (Plus de 100% d'augmentation des voix, comparé avec l'année 1932; triplement des mandats). On signale aussi certains succès du stalinisme en Espagne, en Suisse, en partie en Tchécoslovaquie. Un essor des autres sections (Angleterre, Hollande, Scandinavie, Amérique, etc.) n'est nullement exclu — bien que pas trop certain.

Tandis que les masses espèrent que la III^e Internationale les sauvera des dangers de la guerre, l'I. C. s'appête à devenir l'instrument principal de la guerre impérialiste à venir. L'I. C. remplace donc la II^e Internationale usée au service de la démocratie bourgeoise et de l'impérialisme, mais elle renterme d'énormes contradictions.

33° Ces succès récents de l'I. C. confondent notamment les philistins petits-bourgeois qui se sont rassemblés sous la raison sociale du « Bureau International d'Unité Révolutionnaire Socialiste » (bureau de Londres du S.A.P. allemand, de l'I.L.P. anglais, du Parti Socialiste de Suède, du P.O.U.M. espagnol — Nin, Maurin —, etc.). Sous l'impression de la défaite catastrophique du mouvement ouvrier allemand (1933) un certain nombre de ces partis centristes s'était engagé vers la IV^e Internationale. Mais le tournant staliniste d'automne 1934 entraîna les personnages chancelants de Walcher, Maurin, Nin, Maxton, Brockway, etc., dans les marais de la politique du Front Populaire, et l'absorption du Bureau de Londres par le stalinisme n'est plus qu'une question de date.

34° Un exemple certain des contradictions liées à l'essor actuel des P. C., c'est le prodigieux mouvement de grève (englobant environ 2 millions d'ouvriers et d'employés) et d'occupations d'usines en France, pendant les dernières semaines, et qui prit le P. C. français tout à fait à l'improviste. Mais en s'engageant dans la voie de la révolution, ce frais mouvement des masses se heurte partout à des obstacles que lui oppose l'appareil ossifié de l'I. C. C'est ainsi que le P. C. français, au lieu de se mettre à la tête de la grève et de formuler des revendications révolutionnaires, collabora dès le début avec le gouvernement et les patrons pour étrangler la grève. On peut donc prédire avec certitude ceci : ou le mouvement frais des masses prolétariennes en France balayera l'appareil ossifié des traîtres stalinistes et créera une nouvelle direction, et alors la révolution prolétarienne triomphera, ou bien les bureaucrates traîtres maîtriseront le mouvement, et c'est alors le fascisme qui triomphera.

35° La contradiction entre les masses prêtes à la lutte, poussant vers la gauche, et le nouveau rôle traître des Partis communistes met les organisations de la IV^e Internationale devant de grandes tâches et possibilités. Quelques-unes de ces organisations, dans le passé immédiat, avaient adhéré aux partis socialistes et en ont gagné les meilleurs éléments révolutionnaires pour le marxisme révolutionnaire. Dans les pays où l'évolution politique intérieure prend une allure accélérée (France, Belgique) ce n'était là, pourtant, qu'une courte étape. Dans d'autres pays (Pologne, Angleterre) cette expérience n'est pas encore terminée, dans d'autres (Amérique) elle ne vient que de commencer. Mais travaillant indépendamment ou à l'intérieur des partis socialistes, les sec-

tions de la IV^e Internationale doivent tenir compte qu'actuellement la III^e Internationale attire les ouvriers de la II^e Internationale. La lutte la plus importante contre le social-impérialisme — socialisme ou communisme en paroles et impérialisme en pratique — c'est donc la lutte contre l'I. C., contre la bureaucratie staliniste. La tâche primordiale consiste à faire comprendre aux ouvriers le caractère actuel de l'I. C. comme agence de l'impérialisme, de leur expliquer que passer de la Deuxième à la Troisième Internationale signifie uniquement changer son cheval borgne pour un aveugle.

36° Les voies et les méthodes de ce travail seront très différentes, selon l'évolution et les particularités de chaque pays. L'importance primordiale, c'est d'utiliser toutes les chances pour faire éclater la contradiction entre la bureaucratie staliniste réactionnaire et leur parti social, les ouvriers révolutionnaires. Il s'agit d'observer partout, les yeux ouverts, l'évolution, de rassembler les matériaux, de suivre attentivement les tendances contradictoires, pour pouvoir intervenir à temps et énergiquement.

37° De la théorie et de la pratique des quatre premiers congrès mondiaux plus un souffle ne survit dans l'I. C. d'aujourd'hui. Mais les enseignements stratégiques et tactiques de l'I. C. du temps de Lénine et de Trotsky, la rénovation léniniste du marxisme théorique, ne sont pas oubliés. Ces enseignements et expériences furent défendus dès 1923 par l'opposition bolchévique-léniniste contre la dégénérescence bureaucratique. C'est sur ces données que le travail politique et théorique de l'opposition s'est édifié et dès le début a combattu la théorie du socialisme dans un seul pays comme la source de la dégénérescence social-patriotique. En appliquant les enseignements stratégiques et les expériences de Lénine aux nouveaux événements et phénomènes, et en critiquant implacablement les erreurs stalinistes et les crimes de 1923-1936, l'Opposition a éduqué de nouveaux cadres bolchéviques dans le monde entier. Sans l'étude à fond des documents programmatiques et des écrits de l'opposition bolchévique-léniniste de cette période aucun révolutionnaire prolétarien — qui veut être digne de ce nom — ne peut réclamer une place dirigeante dans les rangs de l'avant-garde prolétarienne.

38° En faisant du grand but stratégique de la révolution prolétarienne mondiale, établi par la III^e Internationale de Lénine et de Trotsky, mais trahi par la bureaucratie staliniste, la seule directive de sa politique, la IV^e Internationale s'arme des leçons et expériences de presque un siècle de luttes révolutionnaires de classes entre le prolétariat et la bourgeoisie, elle se réclame des idées et de l'œuvre de la vie des grands champions du prolétariat : Marx, Engels, Liebknecht, Luxembourg et Lénine.

Résolution sur la situation du mouvement pour la IV^e Internationale aux Etats-Unis

La Conférence de Genève prend note de la décision adoptée par les récents congrès du Workers Party des Etats-Unis et de la Spartacus Youth League d'entrer respectivement dans le Parti Socialiste et dans la Young People's Socialist League (J. S.) américains, ainsi que de la déclaration de la minorité de l'organisation d'accepter la décision des congrès. Bien que la décision et l'entrée qui s'ensuivit des membres du W.P.U.S. et de la S.Y.L. ait nécessité la rupture de leurs affiliations internationales précédentes, la Conférence exprime son approbation de cette décision et de la déclaration faite par les Comités Nationaux du

W. P. et de la S.Y.L. dans laquelle ils déclarent entrer dans le P.S. et dans la Y.P.S.L. sur la base du maintien de tous leurs principes et du droit de les propager dans le cadre de la démocratie intérieure dans le P.S. et la Y.P.S.L. La Conférence exprime sa conviction que les efforts réunis des forces de la Quatrième Internationale aux Etats-Unis contribueront grandement à accélérer l'évolution des ouvriers et des jeunes de l'aile gauche socialiste, maintenant libérée des forces principales de la Vieille Garde corrompue et réactionnaire, dans la voie du marxisme révolutionnaire conséquent.

Aux travailleurs d'Espagne et du monde entier

La Conférence représentant les diverses organisations qui luttent en Europe et dans le monde entier pour la IV^e Internationale, vous adresse le salut le plus chaleureux, avec l'espoir passionné que vos magnifiques efforts seront couronnés du triomphe sur tous les ennemis du peuple en armes.

Une fois de plus, par votre héroïsme et votre élan irrésistible, vous donnez aux ouvriers et aux opprimés du monde entier cette démonstration qui découle de toutes les luttes sociales de notre époque : *seul le fusil sur l'épaule de l'ouvrier, peut garantir la liberté, le pain et la paix des travailleurs.*

C'est pour avoir été détourné par le Front Populaire de ses tâches révolutionnaires (s'emparer du pouvoir, détruire la bourgeoisie et ses soutiens, l'armée, police, etc., donner la terre aux paysans, organiser les soviets, armer le peuple), que la classe ouvrière, depuis cinq ans, se débat dans des convulsions sanglantes. C'est le Front Populaire qui, en se cantonnant systématiquement dans les cadres du régime capitaliste et de son Etat démocratique bourgeois, a alimenté l'insurrection militariste fasciste qui a failli porter un coup mortel à la révolution espagnole. La capitulation complète des partis ouvriers devant les radicaux et leur programme, a permis au capital financier de se servir des radicaux et du régime démocratique pour maintenir le corps d'officiers fascistes et réactionnaires, c'est-à-dire pour préparer en fait l'insurrection fasciste.

Sans les milices ouvrières, arrachant les armes aux ministres libéraux, sans la levée en masse du peuple armé, Madrid serait aujourd'hui aux mains des fascistes. Mais l'héroïsme et la combattivité ne suffisent pas à vaincre. Il faut la préparation et l'entraînement. C'était la leçon qui résultait de la défaite des Astu-

ries. Malgré cela, le Front Populaire s'est employé à entraver et à combattre comme des « provocations », même la seule propagande pour la milice ouvrière.

Aujourd'hui les faits sont là. La guerre civile traîne, faute d'une préparation et d'une politique révolutionnaire préalable. La II^e et la III^e Internationale, et leurs gouvernements (Blum et Staline) se couvrent de l'hypocrite excuse de neutralité pour ne rien faire pour les combattants d'Espagne. Pendant ce temps, les gouvernements fascistes (Italie, Allemagne), arment la contre-révolution.

Malheur au peuple espagnol s'il se laisse encore tromper et endormir, s'il garde sa confiance en ceux qui par leur politique de désarmement du peuple ont alimenté les forces de la réaction fasciste!

L'abréviation des souffrances de la guerre civile, et l'issue victorieuse de la lutte, sont étroitement liées à la capacité de la classe ouvrière d'Espagne de forger, aux cours de ses combats, sa nouvelle direction, un véritable parti révolutionnaire. Les intérêts de la révolution espagnole se confondent avec les intérêts historiques de la IV^e Internationale.

Pour aller de l'avant dans la voie de la victoire, le peuple travailleur doit s'organiser dans les Comités révolutionnaires (soviets). Il faut exproprier et balayer la bourgeoisie et instaurer le gouvernement ouvrier et paysan.

Il faut forger les cadres et consolider les rangs de la milice ouvrière et paysanne, *organiser l'armée rouge*. Il faut donner la terre aux paysans.

La réaction a fait du Maroc un rempart contre le peuple espagnol. Un peuple qui opprime un autre peuple, ne peut pas se rendre libre. Libérez le peuple marocain! Vous en ferez un allié formidable pour jeter à la mer les

bandits de Franco, et pour écraser vos ennemis sur votre péninsule.

Travailleurs de France, de Belgique, d'Angleterre,

Travailleurs de tous les pays!

La lutte du peuple espagnol est la vôtre et celle de nous tous. Pas de neutralité possible!

Les fascistes de Rome et de Berlin arment les fascistes d'Espagne.

Il faut aider le peuple espagnol, par tous les moyens : en lui envoyant des armes, en sabotant l'armement du camp fasciste, en ravitaillant la révolution, en affamant la contre-révolution, en organisant l'assistance et l'hébergement pour les familles et les enfants des victimes, en formant dès maintenant partout des *Comités de soutien de la Révolution espagnole*. Il faut que dans tous les ports, et sur

toutes les voies de transport soit saboté systématiquement par les ouvriers tout espèce de ravitaillement en armes ou en provisions des fascistes.

Mais le meilleur moyen d'aider les révolutionnaires espagnols, c'est d'en suivre l'exemple dans la lutte contre le fascisme de nos propres pays, en chassant ceux qui veulent désarmer les travailleurs, matériellement et politiquement, en menant l'offensive révolutionnaire contre notre propre bourgeoisie, pour son renversement par les soviets des ouvriers et des paysans.

Vive la révolution espagnole victorieuse!

Vive la solidarité active du prolétariat international!

Vive le parti mondial de la Révolution sociale, la Quatrième Internationale!

Pour une campagne mondiale de soutien pour l'avant-garde de la IV^e Internationale en France, Espagne et Belgique

Camarades, amis!

La récente Conférence internationale pour la Quatrième Internationale s'est déroulée sous le signe de la montée révolutionnaire en Europe occidentale. En France, en Espagne et en Belgique se décide le sort non seulement du prolétariat européen, mais de celui de tous les continents pour des années, sinon pour des dizaines d'années. Le prolétariat espagnol est entré dans une lutte héroïque. Tandis que Mussolini et Hitler ne se gênent pas d'envoyer aux généraux réactionnaires des avions et des bombes, Staline et Blum abandonnent le prolétariat espagnol à son destin. La Deuxième et la Troisième Internationales sont trop intimement liées avec la bourgeoisie mondiale pour s'en dégager même au moment où se joue leur propre peau.

Ce qu'il faut aujourd'hui, ce sont non pas des manifestations platoniques de solidarité, non pas une philanthropie impuissante, mais le soutien effectif de *l'avant-garde révolutionnaire* par tous les moyens qui sont à notre disposition. Au moment où ces lignes sont écrites, la section française s'appête à envoyer une équipe composée d'artilleurs, d'aviateurs, de techniciens, de médecins et d'infirmières et qui est sur le point de partir en Espagne. Nos forces financières sont faibles et notre aide matérielle est insuffisante. Mais la valeur de notre action d'assistance consiste avant tout à donner un exemple au prolétariat mondial, afin que les ouvriers de chaque usine et que chaque municipalité ouvrière fassent également preuve de solidarité.

Mais ce qui est décisif, c'est la signification politique de cette action. Seule la Quatrième Internationale, exempte de toute liaison à la bourgeoisie, préconise sans réticence et ou-

vertement la plus étroite fraternité d'armes avec le prolétariat espagnol. Nous pouvons et nous devons faire comprendre à chaque prolétaire avancé : c'est seulement dans le renforcement de la nouvelle Internationale révolutionnaire que réside le gage de la victoire *définitive*.

Désormais, c'est le tour de l'Espagne, de la France et de la Belgique. Nous devons concentrer toutes nos forces sur ces pays pour arracher le prolétariat des tenailles fascistes. Seules des organisations fortes de la Quatrième Internationale en Europe occidentale seront capables d'ouvrir à temps les yeux au prolétariat sur le caractère trompeur de l'alliance de ses leaders réformistes et stalinistes actuels avec les sommets de la bourgeoisie; seules des sections fortes seront capables de rassembler autour d'elles la majorité écrasante du prolétariat et de la paysannerie, afin de les mener à la victoire dans les luttes décisives qui viennent.

Révolutionnaires de tous les pays du monde! Nous vous appelons! Aidez l'avant-garde prolétarienne de France, d'Espagne et de Belgique! Nos idées justes seules ne suffisent point. Elles doivent s'emparer des masses pour devenir forces matérielles. Certes, les sections de la Quatrième Internationale sont pauvres. Dans ses rangs il n'y a ni ministres ni « commissaires du peuple ». Elles ne s'appuient que sur votre dévouement et vos sacrifices. Mais les sacrifices que vous faites maintenant porteront dans l'avenir mille fruits. Car le succès aussi dans votre propre pays dépendra de manière décisive de qui l'emportera en Europe occidentale : la révolution prolétarienne ou la réaction fasciste.

Camarades, amis! Le temps presse. Menez

avec nous la campagne mondiale de soutien pour les révolutionnaires de France, d'Espagne et de Belgique! Ne tardez pas! Solidarité!

Chargé par la Conférence :

Le Secrétariat International pour la Quatrième Internationale.

P. S. — Adresser l'argent à la direction de la section dans votre pays, en indiquant la

destination. Celle-ci le transmettra au S. I. qui publiera au fur et à mesure les rentrées dans le « Service d'Information et de Presse » du S. I., ainsi que dans la presse française et belge. La répartition entre les trois pays sera effectuée par le S. I. selon les nécessités éventuelles.

Le Secrétariat International.

Règlement

1) L'instance suprême des organisations associées à l'échelle mondiale au mouvement pour la Quatrième Internationale est la *Conférence Internationale* qui adopte les documents, qui fixe la position du mouvement dans toutes les questions politiques importantes.

2) Entre les conférences internationales, la direction internationale du mouvement est confiée à un *Conseil Général*, composé de membres appartenant à différents pays et organisations de la Quatrième Internationale, élus par la conférence internationale.

Le Conseil Général a le droit de coopter dans ses rangs des membres supplémentaires avec voix délibérative ou consultative, en accord avec l'organisation du pays en question.

Une section nationale a le droit de proposer la révocation de son ou de ses membres du Conseil Général, ce qui doit être approuvé par un vote des deux tiers des membres du Conseil Général.

Le Conseil Général se réunit au moins une fois par an, pour examiner le travail du Bureau pour la Quatrième Internationale et du Secrétariat International.

Le Conseil Général a le droit de régler les conflits qui surgissent dans le Bureau et dans le Secrétariat et empêchent le fonctionnement régulier de ce dernier.

3) Le travail journalier pour assurer et élargir les relations parmi les organisations de la

Quatrième Internationale, pour exécuter les décisions et appliquer la ligne politique de la Quatrième Internationale, est assuré par un *Secrétariat International pour la Quatrième Internationale*, composé de cinq membres résidents au siège du Secrétariat et élus par la Conférence Internationale. Trois suppléants sont élus en même temps avec voix consultative et qui devient délibérative avec le remplacement d'un membre régulier par un suppléant.

Le Secrétariat International édite un bulletin international régulier au moins en langues française et allemande, au nom du Secrétariat International pour la Quatrième Internationale.

Le Secrétariat International se réunit au moins une fois par semaine pour régler la conduite du travail journalier.

4) Le *Bureau pour la Quatrième Internationale* est composé des membres résidents du Secrétariat International plus six autres représentants avec voix égale élus par la Conférence Internationale.

Le Bureau se réunit une fois tous les deux mois pour suivre le travail exécuté par le Secrétariat International et pour tracer l'orientation politique et organisationnelle à suivre dans le travail courant du Secrétariat International.

l'appartenance au P.O.I. ou à toute autre section de la IV^e Internationale;

3° — que le groupe minoritaire du P.O.I. doit désormais conduire son attitude et ses discussions d'une manière loyale, en accord avec les décisions et la discipline du P.O.I. et de ses instances dirigeantes, de même qu'avec la discipline de l'organisation internationale.

Remarque au sujet d'une thèse syndicale

A la Conférence a été soumis le projet d'une thèse syndicale qui, pour des raisons matérielles, n'a pu être traité. Le projet sera publié dans le prochain bulletin du Secrétariat International et tous les camarades sont invités à participer par des contributions de discussion écrites à l'élaboration d'une thèse syndicale.

Aux peuples esclaves du Maroc

A tous les peuples coloniaux Frères coloniaux du Maroc et des autres pays opprimés par les impérialistes

Vous tous, comme nous, prolétaires du monde entier, souffrez des mêmes maux, des mêmes douleurs, des mêmes chaînes : ceux de l'esclavage impérialiste.

Il y eut une époque où les bandits impérialistes d'Europe et des autres continents, sous la pression croissante des organisations révolutionnaires des prolétaires qu'ils exploitaient dans leurs pays, cherchèrent à résoudre leurs difficultés aux dépens des peuples colonisés. En se faisant les soutiens des pirates impérialistes pour vous conquérir et vous dominer, les travailleurs d'Europe et des autres pays oppresseurs se firent, inconsciemment, les complices de leurs propres exploités. Car un peuple qui opprime un autre ne peut pas être lui-même libre.

Mais depuis, le capitalisme a vieilli. Il est partout en pleine décomposition. Il n'est plus capable d'assurer un développement à la société humaine mondiale. Seule la solution socialiste peut faire sortir le monde du chaos présent et donner à l'humanité son libre épanouissement. Or, les bandits impérialistes ne songent pas à disparaître. *Et après avoir utilisé les prolétaires de leurs pays à vous assujettir et vous exploiter, ils ont recours maintenant à vous pour combattre et vaincre les prolétaires qui s'insurgent contre eux pour libérer le monde des chaînes impérialistes. Tel est aujourd'hui le cas en Espagne.*

Malheur à vous, peuples opprimés du Maroc et des autres pays colonisés, si, à votre tour, vous vous faites les complices de vos oppresseurs impérialistes. *La voie de votre libération — comme celle des travailleurs des pays impérialistes — est dans la lutte commune contre l'exploitation capitaliste.*

L'alliance des peuples opprimés avec les prolétaires des pays oppresseurs, seule, peut affranchir les uns et les autres de la domination de leurs ennemis communs : les capitalistes du monde entier.

Nous prenons comme démonstration les seuls faits suivants.

L'impérialisme italien a fait de l'Abyssinie sa proie sanglante. Jamais encore on n'avait employé de tels procédés infâmes dans la conquête des autres pays. Le Négus fit appel à la Société des Nations. Mais comment cette Société de bandits, créée pour sanctionner le partage actuel du monde, pouvait-elle écouter l'appel du peuple abyssin; empêcher les pirates romains de s'installer sur le plateau éthiopien? Ce qu'il fallait, c'était soulever les peuples opprimés d'Afrique pour jeter à la mer tous les bandits impérialistes; ce qu'il fallait, c'était réaliser l'union des peuples opprimés

avec la classe ouvrière d'Europe et des autres continents.

De même pour ce qui se passe en *Palestine*. Le gouvernement britannique a mis la main sur la Palestine pour protéger la route des Indes et ses intérêts pétroliers en Mésopotamie. Afin de garder cette position, les bandits impérialistes anglais attisent la haine de race entre juifs et arabes, en provoquant sans cesse des luttes sanglantes entre les uns et les autres. Tant que les travailleurs juifs se feront les complices des capitalistes agents de l'impérialisme anglais; tant que les travailleurs arabes ne chercheront pas l'alliance des travailleurs juifs et de leurs frères des Indes pour battre leur ennemi commun : l'impérialisme anglais, celui-ci, en se posant en pacificateur entre eux, ne cessera pas de battre monnaie sur leur sang, en les faisant s'entre-tuer.

En *Extrême-Orient*, nous nous trouvons chaque jour en face de nouvelles agressions japonaises en Chine. Tout comme l'impérialisme italien, l'impérialisme nippon cherche à détourner le peuple qu'il opprime dans son propre territoire de sa lutte révolutionnaire en le poussant à la conquête des autres peuples en Chine.

L'impérialisme français des Blum et des Daladier n'est pas plus doux en *Indochine*, en *Afrique du Nord*, en *Syrie*, partout où à l'ombre de son drapeau tricolore il exploite et opprime les peuples conquis.

Comme en 1914, une nouvelle guerre impérialiste est sur le point de se déchaîner pour un nouveau partage du monde. Les mêmes impérialistes qui préparent cette autre guerre ne se font pas de scrupules d'armer les peuples coloniaux quand il s'agit de les conduire contre le peuple soulevé dans leur pays comme il est le cas de l'Espagne d'aujourd'hui. *Ainsi on voit que la lutte pour la libération nationale et la révolution socialiste sont liées étroitement.*

La paix c'est la libération des peuples opprimés.

La libération des peuples opprimés signifie le renversement du capitalisme mondial : la révolution socialiste internationale.

Barrer la route au fascisme en Europe et dans les autres continents signifie tendre la main aux peuples opprimés, affranchir les peuples coloniaux.

Les organisations qui luttent pour la IV^e Internationale, fidèles à l'enseignement de Lénine et de la Révolution d'Octobre, tendent leur main fraternelle aux peuples qui luttent pour leur émancipation nationale.

La IV^e Internationale salue la lutte héroïque

du peuple abyssin contre les bombes et les lance-flammes de Mussolini et la trahison de la Société des Nations; elle soutient le peuple arabe dans ses efforts pour se libérer de la domination britannique. L'Irlande, en 1919 et 1921, et aujourd'hui l'Égypte montrent que même des concessions minimales ne peuvent être obtenues sur les impérialistes que par la lutte révolutionnaire de masses.

La IV^e Internationale condamne la politique de la II^e Internationale qui continue d'adopter des résolutions sur le droit des nations de disposer d'elles-mêmes, en même temps qu'elle soutient ses propres capitalistes dans la domination des peuples coloniaux. Le gouvernement labouriste de MacDonald en Grande-Bretagne et de Vandervelde en Belgique ont traité les peuples coloniaux de la même façon que les gouvernements conservateurs ou autres; tandis que les gouvernements de Front Populaire en France et en Espagne continuent sans changement l'exploitation des colonies. Si le gouvernement de Front Populaire en Espagne avait pris des mesures immédiates pour aider les peuples marocains à se libérer, le fas-

cisme n'aurait jamais eu de base d'où attaquer les ouvriers et paysans espagnols.

La III^e Internationale est l'inspirateur principal du Front Populaire et de sa politique réactionnaire, et appelle les ouvriers et paysans du monde entier à se battre pour la démocratie contre le fascisme. L'ouvrier des usines de Bombay, le paysan hindou, les millions d'indigènes d'Afrique privés de leurs terres et peinant dans les mines impérialistes pour 10 shillings par mois, refuseront d'être trompés par la III^e Internationale pour prendre les armes pour quelque puissance impérialiste que se soit, démocratique ou fasciste. Ils saisiront plutôt l'occasion de se battre hardiment et sans pitié pour leur propre liberté nationale et économique.

La IV^e Internationale leur déclare que ses sections en Europe, Asie, Afrique et Amérique mèneront toute leur lutte contre leur propre impérialisme, en temps de guerre comme en temps de paix, et lutteront côte à côte avec tous les peuples coloniaux pour le renversement de leur ennemi commun — le capitalisme mondial.

Les Etats-Unis d'Amérique (Etude)

Dotés de grandes richesses naturelles et d'un équipement producteur hautement développé, les Etats-Unis, se sont élevés au cours de la guerre au rang de puissance impérialiste dirigeante du monde. Toutefois ils assumèrent ce rôle dirigeant à une époque où le capitalisme était déjà partout à son déclin et où les conflits entre grandes puissances s'accroissaient sans cesse. L'impérialisme américain ne peut s'étendre davantage, ou même maintenir sa position actuelle dans le monde sans faire une large brèche dans la part de pouvoir mondial qui se trouve actuellement entre les mains d'autres nations impérialistes, sans attaquer le niveau de vie des masses des Etats-Unis, d'Amérique Latine, d'Europe et d'Asie qu'il exploite directement ou dont il tire profit indirectement. De sorte qu'en étendant sa puissance partout dans le monde, le capitalisme des Etats-Unis introduit dans ses propres fondements l'instabilité du système capitaliste mondial. L'économie et la politique des Etats-Unis dépendent des crises, des guerres et des révolutions dans toutes les parties du monde. La grandeur même du capitalisme américain et ses ressources, son apparition relativement tardive sur la scène mondiale, le déclin général et les bouleversements, caractéristiques de cette époque du capitalisme mondial, se combinent pour assurer un rythme rapide à l'évolution économique de l'Amérique et par conséquent aussi au développement politique de la bourgeoisie et de la classe ouvrière des Etats-Unis.

La crise de 1929-1933 et l'évolution ultérieure ont fourni d'abondantes confirmations du bien-fondé de cette appréciation. Dans le pays

le plus riche du monde le revenu de l'ensemble des ouvriers-industriels et agricoles a été littéralement amputé de moitié entre 1929 et 1932. De 2 millions le nombre des chômeurs s'éleva à 18 ou 20 millions. La production de l'acier se réduisit à moins de 20% de sa capacité. Les exportations qui dépassaient 5 milliards de dollars tombèrent à 1 milliard et demi à peine; les importations passèrent de 4 milliards et demi environ à un peu plus de 1 milliard. Après 4.600 faillites bancaires en 3 ans toutes les banques du pays fermèrent leurs guichets en mars 1933, à l'apogée de la crise financière.

Le rôle du régime de Roosevelt consista à « sauver » temporairement le capitalisme. Dans ce but il abandonna complètement et sans la moindre tentative de dissimulation le traditionnel « laisser-faire », doctrine des Etats-Unis et en particulier du propre Parti Démocratique de Roosevelt, ainsi que l'instrument particulier à l'Amérique : la doctrine des « Droits d'Etat ».

Il se servit des ressources financières de l'Etat pour secourir des entreprises bancaires et commerciales et fit voter des lois qui restreignirent la concurrence, permirent la hausse des prix, etc., c'est-à-dire qui favorisa le capitalisme de monopole. En même temps l'administration de Roosevelt servait effectivement les intérêts capitalistes, bien que tous les capitalistes ne s'en soient pas rendu compte, en maintenant le mécontentement des masses travailleuses urbaines et rurales dans les liens d'une politique qui consiste en partie en petites concessions souvent illusoire et principalement en promesses démagogiques.

Ainsi, par exemple, un système de retraites-vieillesse et d'assurance-chômage sous le contrôle du gouvernement a fini par entrer en vigueur, mais leur taux est ridiculement bas. L'employeur a la possibilité d'en faire retomber le poids sur les consommateurs, c'est-à-dire les travailleurs, et les syndicats n'ont aucune part à l'administration du système. Formellement le « droit » des ouvriers à s'organiser est reconnu, et le gouvernement cultive l'amitié des dirigeants syndicaux. Actuellement les mouvements de grève sont brisés de façon subtile par des médiateurs codifiés du gouvernement ou brutalement par des gangsters privés, la police ou la milice, sans protestation effective de la part de cette administration « libérale ».

Ainsi la vitalité et les ressources du capitalisme américain, aidés opportunément par l'Etat démocratique l'ont, pour l'instant, soulagé de la crise en ce sens que la production s'est élevée notablement au-dessus du niveau de 1932, que de nouveau on peut faire des bénéfices dans certaines branches d'affaires, etc. Mais cela ne veut pas dire, même pour le puissant capitalisme américain, que la crise est résolue au sens où le furent les crises du passé, c'est-à-dire pour un nouveau cycle d'expansion pendant lequel les conditions d'existence des travailleurs s'élèvent également. Tous les faits indiquent à présent que la crise est permanente, quoique momentanément moins aiguë.

Le revenu agricole qui fut de 15 milliards et demi de dollars en 1920 tomba à environ 5 milliards en 1932. Il s'est notablement relevé l'an dernier, mais seulement à 8 milliards, c'est-à-dire 40% au-dessous du niveau de 1920. Le volume de production des produits de consommation en 1935 a presque égalé le niveau de 1929, mais le volume des matériaux de construction fut moitié moindre qu'en 1929 et l'industrie des moyens de production légèrement meilleure seulement de façon générale. Même ce redressement n'est dû dans une grande mesure qu'à des dépenses gouvernementales plutôt qu'à un véritable redressement (capitaliste) de l'industrie privée, comme on peut déduire du fait que les nouveaux investissements qui, en 1929, s'élevaient à 10 milliards de dollars, tombèrent en 1933 à moins d'un milliard et n'atteignirent l'année dernière que le chiffre de 1 milliard et demi. La rationalisation a progressé pendant la restriction. En conséquence, l'accroissement de la production n'a pas d'effet proportionnel sur le chômage. Le nombre de chômeurs reste de 10 à 12 millions et n'a pas diminué du tout de façon appréciable l'année dernière. Le nombre de personnes secourues s'est accru de 22 à 25 millions entre 1935 et 1936. Voilà une illustration vivante de la façon dont le capitalisme rejette sur le dos des travailleurs les frais du « rétablissement » aussi bien que de la crise.

D'autres aspects de la situation actuelle en Amérique mènent aux mêmes conclusions. Le commerce extérieur reste au-dessous de la

moitié du niveau de 1929. La dette du gouvernement fédéral s'établit à 31 milliards de dollars, augmentée de 50% en 3 ans. L'abondance de l'or — dont le stock s'établissait à 4 milliards en 1932 et aujourd'hui à 10 milliards — continue à être un obstacle à la renaissance du commerce extérieur, à la stabilisation de la monnaie, etc. et une menace d'inflation. La lutte pour les marchés, particulièrement en Amérique Latine et en Asie, contre la Grande-Bretagne et le Japon s'intensifie.

Manifestement, le capitalisme ne voit pas d'autre moyen de sortir d'une pareille impasse autrement qu'en employant la force contre les masses travailleuses d'une part, contre d'autres groupes et puissances capitalistes, d'autre part. C'est ainsi qu'on observe à la fois un accroissement des lois de répression et des atteintes aux libertés civiles — bien que cela puisse être attribué surtout aux Etats et aux municipalités, laissant au président national le privilège de poser au « libéral » — et une dépense annuelle sous l'inspiration directe, cette fois, de Roosevelt, de plus d'un milliard de dollars pour la préparation militaire et navale, somme de beaucoup supérieure à toutes celles des périodes précédentes.

Pour le moment ces dépenses servent à stimuler la « reprise » et permettront bientôt au capitalisme américain, à l'occasion d'une guerre, de porter un coup vigoureux à ses concurrents.

Pendant le plus profond de la crise, la classe ouvrière américaine est restée essentiellement passive. Ceci fut le résultat d'une part de la violence objective des coups auxquels elle fut exposée après une longue période de prospérité et d'autre part de ce facteur subjectif qu'en raison des conditions particulières du développement américain elle entra dans la crise avec des organisations petites et faibles dans le domaine politique aussi bien qu'économique.

Cependant depuis 1933 l'histoire de la classe ouvrière américaine se caractérise par une activité et une combativité presque ininterrompue. Des tentatives opiniâtres et persistantes pour s'organiser, culminant souvent dans des luttes grévistes des plus héroïques ont été entreprises par les ouvriers, y compris ceux des industries-clés, telles que l'acier, l'automobile, le caoutchouc, les usines d'utilité publique et la navigation où dans le passé le mouvement syndical n'avait jamais pu s'enraciner. Les grèves des dernières années se signalent par un puissant essor de la solidarité et de la conscience de classe, elles englobent des dizaines de milliers d'ouvriers appartenant aux différentes industries et souvent aussi des parties de la petite-bourgeoisie inférieure qui soutenaient la lutte physique des ouvriers grévistes contre les briseurs de grève, des gangsters privés, la police et même la milice.

Les effets de cette nouvelle étape du développement du capitalisme américain et de la pression des masses se reflète dans la polémique qui se déroule actuellement dans l'Amé-

rican Federation of Labor, la plus profonde et la plus acharnée des polémiques dans toute l'histoire de cette institution conservatrice. Les sommets de quelques-unes des plus grandes unions affiliées — tel que John L. Lewis des mineurs — attaquent de front la politique traditionnelle des unions artisanales (craft unions) de la fédération et exigent qu'on accorde aux ouvriers des industries ayant une production massive le droit de s'organiser dans les unions industrielles et qu'on les y invite. A l'intérieur de l'A. F. of L. ils ont fondé un comité pour l'organisation d'unions industrielles (« Committee for Industrial Organisation ») afin d'aider les ouvriers des industries les plus importantes à s'organiser sur la base de l'industrie. Ils n'ont pas satisfait à la demande de l'Exécutif de l'A.F.L. de dissoudre le Committee for Industrial Organisation et ils font maintenant des préparatifs pour une campagne d'organisation dans l'industrie lourde. Cependant il n'y a pas de doute qu'un large mouvement d'organisation et de grève dans une industrie-clé ne peut être considérée aujourd'hui aux Etats-Unis comme une question purement syndicale. Elle conduit nécessairement à un conflit avec la classe bourgeoise dans son ensemble et avec l'appareil gouvernemental, ce qui implique des conséquences sociales les plus profondes.

Bien que le nombre d'adhérents des syndicats a augmenté d'environ un million depuis 1932, les ouvriers des industries-clés restent pour la plupart inorganisés. Chaque vague d'organisation dans ces industries a été brisée par la collaboration des patrons, des organismes d'arbitrage du gouvernement et de bureaucrates traîtres des syndicats, souvent avant que le point culminant d'une grève n'ait été atteint. Mais le plus important, c'est que ces trahisons n'aient pas diminué la volonté des ouvriers de s'organiser et leur combativité. Là où en outre les faibles forces des révolutionnaires marxistes étaient capables de participer à ces luttes, les ouvriers ont suivi leur direction et se sont moqués des tentatives des bureaucrates syndicaux, qui les mettaient en garde contre le « danger rouge ».

La politique de trahison des stalinien est la raison essentielle de l'absence d'un véritable parti révolutionnaire, capable de donner aux ouvriers la direction à laquelle ils aspirent de plus en plus et de briser complètement les positions de la bureaucratie syndicale orientée vers la collaboration de classe. En réaction violente contre les exagérations aventuristes de la « Troisième Période » le P. C. stalinien des Etats-Unis poursuit aujourd'hui une politique d'opportunisme le plus grossier. Non seulement il soutient sans critique les bureaucrates syndicaux « progressistes », mais il collabore souvent avec les éléments les plus réactionnaires dans les syndicats. Il consacre ses forces essentielles au soutien d'un mouvement réformiste de ce Farmer Labor Party — version américaine du Front Populaire — et inaugure même une collaboration douteuse avec tels politiciens des partis capitalistes,

ayant des allures « progressistes » et qui sont prêts, dans leurs propres buts, à entrer dans un Farmer Labor Party, si ce parti devait acquérir une force véritable. Bien qu'aux élections présidentielles le P. C. des Etats-Unis présente ses propres candidats et maintienne ainsi l'illusion de l'autonomie et la phraséologie révolutionnaire, en réalité, par son soutien des dirigeants syndicaux qui veulent attirer les ouvriers du côté de Roosevelt et par leurs attaques contre le parti républicain comme seul agence « véritable et immédiate » du « fascisme et de la guerre », etc.; il aide Roosevelt qui, sous le couvert d'un libéralisme démagogique (dans l'acception américaine particulière et un peu confuse de ce terme) constitue l'agent de l'impérialisme américain et de ses gigantesques préparations à la guerre.

Le Parti socialiste américain ne compte guère que 16.000 membres, environ la moitié de l'effectif du P. C. des E.-U., bien qu'aux élections il ait obtenu un plus grand nombre de voix que le P. C. Durant bien des années il fut dominé par la « Vieille Garde » ultradroitière de Hillquit et de ses successeurs. Cependant la crise amena au P. S. de jeunes éléments prometteurs et avec eux de nouvelles tendances se développèrent, causées aussi bien par les conditions aux Etats-Unis que par l'observation des défaites de la classe ouvrière en Allemagne, en Autriche, etc... sous les anciennes Internationales. C'est ainsi que commença un processus de différenciation et une lutte intérieure dans le P. S. qui n'a pas encore trouvé son expression politique claire et définitive. Néanmoins la section la plus corrompue de la « Vieille Garde » (N.-Y) s'est séparée pratiquement dès décembre 1935 de l'organisation nationale et fut définitivement exclue au Congrès du Parti du mois de mai 1936. La scission transforma le rapport des forces au sein du P. S. dans un sens progressif et ouvrit, selon l'appréciation du Workers Party des Etats-Unis, des possibilités importantes pour la construction du Parti de la révolution sociale. D'une manière analogue le rapport des forces dans le P. S. s'est encore sensiblement déplacé par l'entrée récente de plusieurs centaines d'internationalistes révolutionnaires du Workers Party et des Jeunes Spartakistes dans le P. S. et dans les Jeunes socialistes; — le Workers Party d'autre part est le résultat de la fusion effectuée en décembre 1934 entre l'ancienne Ligue Communiste d'Amérique et des éléments syndicaux révolutionnaires de l'ancien Parti Ouvrier Américain qui avait également acquis une position marxiste internationaliste. Reste à savoir quel seront les résultats de ce cours et comment se poursuivra le développement ultérieur du Parti socialiste. Il va de soi que les membres de l'ancien Workers Party entrés dans le P. S. et se soumettant à la discipline de ce parti, ont déclaré d'une manière claire et nette qu'ils maintiennent fermement et invariablement leurs traditions et leurs principes.

La crise du capitalisme américain se pour-

suit. Malgré une conjoncture favorable par-ci, par-là, elle deviendra bientôt de nouveau brûlante. De même la lutte des victimes de l'impérialisme américain, des masses asservies des Etats-Unis, de l'Amérique Latine et d'autres pays devient de plus en plus ample et intense. La tâche la plus importante et la plus urgente consiste à poursuivre avec une énergie de fer, l'œuvre déjà commencée d'unification des éléments d'avant-garde en un parti révolutionnaire fort et discipliné de la IV^e Internationale et de construire ce parti

sur les fondements de granit de l'Internationalisme marxiste-léniniste, seul capable de concentrer les luttes de masses et de les mener à la victoire. Lorsque cette tâche sera remplie on peut prévoir que la jeune et vigoureuse classe ouvrière américaine qui a si souvent prouvé sa volonté et sa capacité de lutte audacieuse et courageuse, marchera rapidement vers la prise du pouvoir et contribuera à part entière à l'établissement du socialisme mondial.

Additif au point 16 de la résolution sur l'U.R.S.S. et la IV^e Internationale

(voir, page 9)

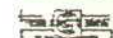
Le soutien résolu et intrépide de l'U.R.S.S. par l'avant-garde prolétarienne mondiale pendant la guerre ne signifie, pourtant, pas que le prolétariat doit devenir l'allié des alliés impérialistes de l'U.R.S.S. « Le prolétariat d'un pays capitaliste qui se trouve en alliance avec l'U.R.S.S. maintient pleinement et entièrement son hostilité implacable à l'égard du gouvernement impérialiste de son propre pays ».

(Point 44 des Thèses du S.I. de la L.C.I. (B.-L.) « La Quatrième Internationale et la Guerre »). « L'opposition prolétarienne implacable contre l'allié impérialiste de l'U.R.S.S. devrait se déployer sur le terrain, d'une part de la politique de classe à l'intérieur, d'autre part des buts impérialistes du gouvernement donné, du caractère perfide de son « alliance », de sa spéculation sur un coup d'Etat bourgeois en U. R. S. S., etc. La politique du parti prolétarien dans un pays impérialiste, « allié » comme ennemi, doit, par conséquent, tendre au renversement révolutionnaire de la bourgeoisie et à la prise du pouvoir. C'est seulement sur cette voie qu'on peut créer une alliance véritable avec l'U.R.S.S. et sauver le premier Etat ouvrier de l'effondrement ». (*Ibidem*, point 45).

SERVICE DES LIVRES.

(Commandes au compte chèque postal : Naville 1333-80 - Paris)

Thèses et résolutions des quatre premiers Congrès de l'I. C.	20 frs.
ROSNER. — Le mouvement ouvrier pendant la guerre	36 frs.
VICTOR-SERGE. — L'an I de la Révolution Russe	25 frs.
TROTSKY. — Défense du Terrorisme	7 frs.





Chaque Samedi, lisez

LA LUTTE OUVRIÈRE

ORGANE HEBDOMADAIRE DU PARTI OUVRIER INTERNATIONALISTE
(BOLCHEVIK-LENINISTE), SECTION FRANÇAISE DE LA IV^e INTERNATIONALE

15, PASSAGE DUBAIL, PARIS 10^e.

Abonnements. — France 1 an 12 frs; 6 mois 6 frs.

Etranger 1 an 20 frs; 6 mois ... 10 frs.

Compte chèque postal : Depaifre - 1891-14 - Paris.



LEON TROTSKY

OU VA LA FRANCE ?

UN VOLUME DE 200 PAGES 7 FR. 50

Faites vos commandes aux Publications Populaires.

Compte chèque Postal : Naville - 1333-80 - Paris.



PARAIT LE 5 NOVEMBRE :

LIVRE ROUGE

SUR LE

PROCÈS DE MOSCOU

◆
REVELATIONS SUR LE PROCES DES COMMUNISTES D'AOUT 1936

▲
DOCUMENTS SOUMIS A LA COMMISSION D'ENQUETE
INTERNATIONALE

■
REFUTATIONS DES CALOMNIES CONTRE

LEON TROTSKY

1 VOLUME DE PLUS DE 100 PAGES 4 FRs
PAR 10 EXEMPLAIRES 30 FRs.

Faites tous les versements aux Publications Populaires. Compte chèque
postal : Naville - 1333-80 - Paris. — 15, Passage Dubail, Paris 10^e.

RAPPEL

LEON TROTSKY

La bureaucratie Stalinienne et l'assassinat de Kirov

1 VOL. 3 FRs.